LES PUBLICATIONS QUI CONCERNENT LES GROUPES DE LECTURE

Alors que ces pratiques et l'étude de celles-ci sont fort développées ailleurs qu'en France et notamment dans le monde anglo-saxon, les publications françaises se font rares.

Des livres littéraires
Des livres pédagogiques
Des livres et des articles d'analyse sur les clubs de lecture (y compris sur le nôtre)
A l'étranger
Des essais sur le phénomène des groupes de lecture
Des manuels pour monter un club de lecture
En France
Des guides
Dans la presse
De véritables études à propos de groupes de lecture

Des livres littéraires

On rencontre des clubs de lecture « au passage » : par exemple, Stephen King dans *Sac d'os*, sorti en 1998, mentionne une dénommée Mrs Briggs qui dirige un cercle de lecture…

Voici trois livres, bien entendu anglo-saxons, qui mettent pleinement en scène un club de lecture :
► *Xingu*, d'Edith Wharton (1911)
► *Le Club Jane Austen*, de Karen Joy Fowler (2004)
► *Le Cercle* littéraire *des amateurs d'épluchures de patates*, de Mary Ann Shaffer et Annie Barrows (2008)
Et, quand même…, un livre français :
► *Un cercle de lecteurs autour d'une poêlée de châtaignes*, de Jean-Pierre Otte (2001).
Un ouvrage israélien consacre une chronique au fait de « Lire ensemble » :
► *Histoires d'en lire*, de Michael Handelzalts (2001)

***Xingu*, Edith Wharton,** *Scribner's Magazine*, n° 50, décembre 1911 ; publié ensuite dans *Xingu and Other Stories*, New York, Charles Scribner's Sons, 1916 ; Mille et une nuits, 2000

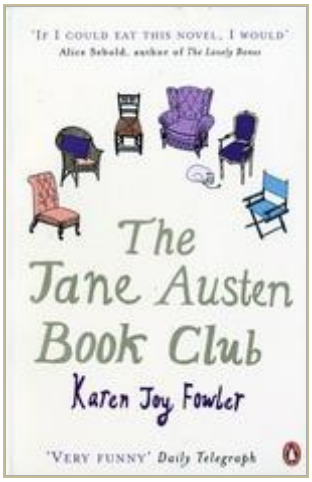
« *Dans le cadre de leur club très fermé, des femmes de la meilleure société américaine ont invité la romancière en vogue Osric Dane, celle qu'il faut absolument avoir lue. Précieuses et ridicules, elles y vont de leurs commentaires insipides, et ne manquent pas de s'attirer en retour les foudres de l'écrivain. Contre toute attente, l'une d'elles renverse la situation et met à mal l'écrivain en lui demandant ce qu'elle pense de Xingu… Quel est donc ce Xingu que tout le monde semble connaître ?*
Auteur du Temps de l'innocence, *Edith Wharton (1862-1937) ironise avec virtuosité sur le snobisme en matière de culture.* » (4e de couverture)

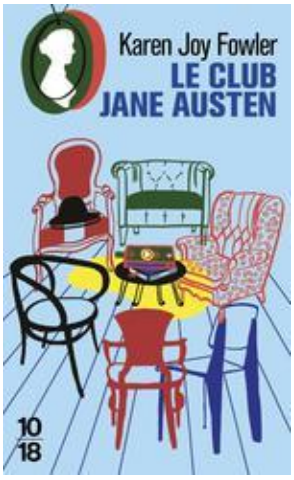
Les premières lignes de petit livre cruel et savoureux…:

« *Mrs Ballinger était une de ces dames qui traquent la Culture en groupe et considèrent toute rencontre fortuite comme dangereuse. Voilà pourquoi elle avait fondé une association, le Lunch Club, composée d'elle-même et de plusieurs indomptables chasseresses de l'érudition.* »

***Le Club Jane Austen*, Karen Joy Fowler**
Putnam Adult, 2004 (USA) ; Penguin books, 2005 ; Table ronde, 2005 ; Folio, 2007 ; 10/18, 2016

« *En ce début de XX^e siècle, un club singulier voit le jour en Californie. Comme d'autres jouent au bridge, cinq femmes et un homme se rencontrent régulièrement autour de l'œuvre de Jane Austen. S'ensuit une sublime chronique sur l'air du temps où la voix de la plus grande romancière anglaise vient éclairer l'éternelle tragi-comédie des sentiments, et son tourbillon de rencontres, d'épreuves, de séductions et de jeux entre l'impossible et le possible que seul peut dénouer l'amour. Car, comme vont le découvrir les membres du club, il n'est peut-être de plus belle fiction que la plus ordinaire des vies. Avec Le club Jane Austen, aux conversations tour à tour enjouées, intelligentes et anodines, Karen Joy Fowler nous offre un roman délicat et réussi, qui célèbre le bonheur de la lecture*. »
(extrait de la 4^e de couverture en Folio)

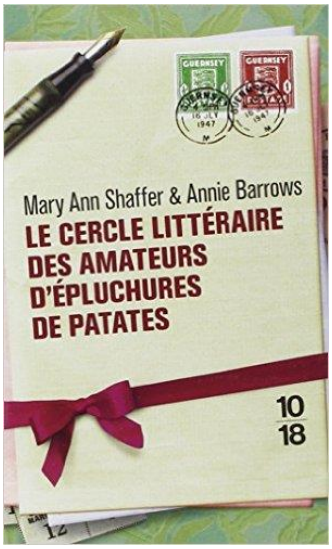




Un film a été adapté de ce roman, *The Jane Austen Book Club*, par Robin Swicord, en 2007.

Le *Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates*, Mary Ann Shaffer et Annie Barrows
Dial Press Trade Paperback, 2008 ; Nil éditions, 2009 ; 10/18, 2011

« *Férus d'humour anglais, cet extravagant livre épistolaire est pour vous. Les auteures, deux Américaines pince-sans-rire, ont imaginé la correspondance désopilante d'une femme écrivain britannique, Juliet, avec des proches qui s'éloignent, et des lointains qui deviennent proches, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Parmi eux, les membres d'un club de Guernesey qui donne son titre au livre, devenus lecteurs pour, entre autres, camoufler aux Allemands leur amour du cochon rôti...*
Le Times *lui ayant commandé une enquête sur* "les vertus pratiques, morales et philosophiques de la lecture"*, Juliet cherche à en savoir plus sur ces petites gens hors du commun. Il y a ce fermier qui ne supporte pas que Catulle ait écrit des poèmes de jalousie après avoir vu sa dulcinée câliner un moineau. Et ce valet qui n'a jamais lu que Sénèque, avec l'impression que ses remarques mordantes ne s'adressent qu'à lui. Omniprésents dans les lettres des protagonistes, l'absurdité, la dérision et le sous-entendu cèdent toujours le pas au respect de l'autre. En plus d'être un délectable catalogue des excentricités littéraires de toute une communauté, ce roman est empreint d'une profonde humanité. C'est un chant d'amour à la lecture, démarche humble et silencieuse.* » (Marine Landrot, *Télérama*, n° 3102, 23 juin 2009)



***Un cercle de lecteurs autour d'une poêlée de châtaignes*, Jean-Pierre Otte**, Julliard, 2011

« *Rares sont les auteurs libres à ce point face à leur temps. Au risque d'être taxé d'anachronisme, Jean-Pierre Otte a entamé avec son "Cycle de la vie personnelle", une série de chroniques décrivant son quotidien dans une communauté rurale retranchée du monde. Cette fois-ci, il s'est joint à un groupe de personnes issues d'horizons divers, qui se réunissent tous les mois pour partager une passion commune : les livres. Le rituel est simple, une poêlée de châtaignes, le doux bruit des bouteilles qu'on débouche, et la discussion à bâtons rompus peut reprendre là où on l'avait laissée. Confrérie éclectique, ils sont une quinzaine, de l'avocat au jardinier en passant par la bibliothécaire ou la prof d'espagnol, formant un petit monde à part de bibliophages exigeants et passionnés. On y aborde des sujets tout aussi hétéroclites que la téléportation ou l'utopie, on s'y remémore des récits d'aventures dans des contrées exotiques comme on y invente un voyage en 323 jours au cœur du Quartier latin ; on y cite des auteurs aussi divers que Julien Gracq, Carlos Castaneda, Gilles Deleuze ou John Cage. Discussions, anecdotes et autres récits sont prétexte à des réflexions inattendues sur l'art, le sens de la vie, la sexualité, la nature et la mort. Derrière le choix des auteurs et des textes se profile toujours la personnalité étonnante de ces lecteurs chevronnés. Mais la vie de l'esprit ne serait rien si elle négligeait le bonheur des sens. Chaque réunion se clôt par un véritable festin, au gré de recettes traditionnelles toutes plus alléchantes, du tablier de sapeur sauce gribiche au gigot de chevreau et navets glacés !* » (4e de couverture)

Extrait : « *Dans ce cercle, qui réunissait une quinzaine de membres, on échangeait des livres, des avis sur ces livres, on partageait ses expériences livresques et récitait à l'occasion certains extraits marquants à voix haute.* »

Hélas ce livre comporte beaucoup de banalités sur la lecture…

***Histoires d'en lire*, de Michael Handelzalts**, Gallimard, coll. « Arcades », 2001

Dans un chapitre intitulé « Lire ensemble », ce critique israélien se fait fort de fournir des explications à la présence majoritaire des femmes dans les groupes de lecture[1] :

« *Dans le monde occidental s'est répandue ces dernières années la mode des groupes de lecture. Il existe même des guides expliquant comme les organiser avec succès ; Oprah Winfrey dirige un tel groupe dans une émission en direct à la télévision[2]. Ces groupes sont pour la plupart composés de femmes, autour de l'étude approfondie d'un livre. Il ne s'agit cependant pas là de lectures en commun : les participants (principalement des participantes, comme nous l'avons dit, et peut-être n'est-ce pas là un hasard) lisent le livre avant la rencontre, pour être capables ensuite d'en parler et d'en débattre.*
Pendant de nombreuses années, dans des clubs (autres que de lecture) exclusivement masculins (et cela encore ne me semble pas être un hasard), se rencontraient des hommes qui passaient des heures et des heures sans parler, bien carrés dans de larges fauteuils, à boire, à fumer et à lire. Ces hommes ne lisaient non pas des livres mais des journaux, et l'essentiel était d'être ensemble, pour lire en silence la plupart du temps.
Il me semble qu'il s'agit là d'un truisme sur la différence de nature entre l'homme qui sait se taire (parfois aussi parce qu'il n'a rien à dire ou parce qu'il ne sait pas s'exprimer) et la femme qui sait parler (capable aussi — et je m'empresse de le dire avant de recevoir des lettres de lectrices ulcérées — d'avoir des silences lourds de sens). Mais je n'ai pas l'intention de m'étendre davantage sur ce sujet. » (p.113-114)

[1] Nos avis sur ce livre que nous avions lu dans le groupe : http://www.voixauchapitre.com/archives/2001/histoires_den_lire.htm
[2] Au sujet d'Oprah Winfrey, voir p. 11.

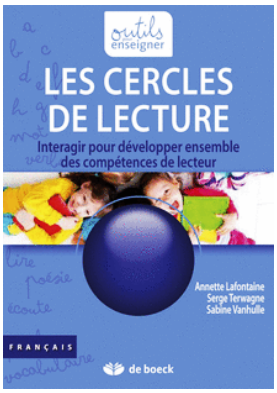
Des livres pédagogiques

Tandis que les Français sont à la traîne, la « littérature » pédagogique nord-américaine abonde de propositions relatives à l'implantation de cercles de lecture, depuis les années 1990.

Dans le domaine francophone, ce sont des livres étrangers qui font référence : en voici deux, belge pour le premier, canadien pour le deuxième :
► *Les cercles de lecture : interagir pour développer ensemble des compétences de lecteur*, d'Annette Lafontaine, Serge Terwagne et Sabine Vanhulle (2003)
► *Les cercles de lecture*, d'Harvey Daniels (2005)

Les cercles de lecture : interagir pour développer ensemble des compétences de lecteur
Annette Lafontaine, Serge Terwagne, Sabine Vanhulle
Bruxelles, De Boeck, coll. « Outils pour enseigner », 2003, 4e éd. 2013

« *L'ouvrage* Les cercles de lecture *propose d'interagir pour développer ensemble des compétences de lecteurs. Il s'adresse aux enseignants, futurs enseignants et formateurs d'enseignants de français au primaire et début du secondaire.*
Un cercle de lecture est un dispositif didactique structuré au sein duquel les élèves rassemblés en petits groupes hétérogènes, apprennent à interpréter et à construire ensemble des connaissances à partir de textes littéraires ou d'idées. L'enseignant joue dans les cercles un rôle considérable : il organise, gère, anime, étaye les propositions des enfants et bien sûr, enseigne.
Les éléments théoriques et les explications méthodologiques alternent tout au long de l'ouvrage avec une série de clefs, destinées tant aux enseignants qu'aux enfants, pour les aider à s'approprier ce dispositif. » (présentation du livre)



Sommaire : https://www.cairn.info/les-cercles-de-lecture--9782804152505.htm

Tels qu'ils sont conçus dans cet ouvrage, les cercles de lecture comportent trois temps :
- une préparation qui consiste à bien définir avec les élèves les objectifs (relever ses impressions à la lecture d'une œuvre de fiction, les informations à celle d'un documentaire) et la manière de les atteindre
- la réalisation ensuite (lecture individuelle avec prise de notes, discussion en petits groupes, mise en commun)
- une évaluation enfin (retour réflexif sur sa lecture et le fonctionnement du groupe).

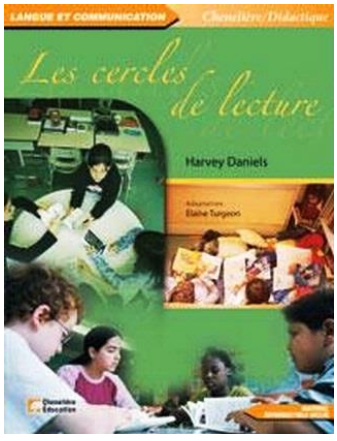
Ces notes de lecture, rédigées par les élèves au cours de leur lecture et des discussions à l'aide de fiches ou de guides, sont souvent rassemblées dans des carnets de lecture et servent aussi soit d'espace de dialogue avec l'enseignant soit quelquefois de « journal dialogué » dans un échange épistolaire avec un correspondant lecteur.

***Les cercles de lecture*, Harvey Daniels**
adaptation française d'Élaine Turgeon, Montréal, Chenelière McGraw-Hill, 2005

L'ouvrage, s'appuyant sur plusieurs années d'expérimentation, définit les cercles de lecture et les aspects pratiques de leur mise en place en milieu scolaire, explique et propose des applications destinées aux différents niveaux de la scolarité.

En France Maryse Brumont s'est inspirée de Harvey Daniels en adaptant ses cercles de lecture dans *Diversifier & renouveler les leçons de lecture* en cycle 3, Bordeaux, SCÉRÉN-CRDP d'Aquitaine, 2010.

Deux étudiantes ont essayé de mettre en œuvre ce dispositif lors d'un stage de formation de 2012 : *Le plaisir des mots : les cercles de lecture*, Anne Fournie et Mélanie Péret, mémoire de Master « Métiers de l'Éducation et de la Formation », Université de Montpellier, 2012.



Les cercles de lecture sont très répandus au Canada auprès des enfants, de sorte qu'on peut trouver une étude universitaire aussi surprenante que « Du patin aux bouquins : l'expérience d'un cercle de lecture au sein d'une équipe de hockey de garçons francophones de 9 et 10 ans du Nouveau Brunswick », de Manon Jolicoeur et Marianne Cormier, *Éducation francophone en milieu minoritaire*, Université de Moncton, Volume 6, numéro 2, 2011.

Aux États-Unis, la tradition est ancienne, comme le montre cette photo du Brevard High School Book Club, 1948-1949 (North Carolina).
Source : http://library.digitalnc.org/cdm/ref/collection/ncimages/id/5240

On trouve des sites entièrement consacrés à des ressources pédagogiques, par exemple Planet Book Club : http://www.smplanet.com/planetbookclub/

Des livres et des articles d'analyse sur les clubs de lecture (y compris sur le nôtre)

Tandis qu'à l'étranger, des essais, des manuels même, concernent les groupes de lecture, en France, on trouvera très peu d'ouvrages ou d'études sur le sujet ; c'est plutôt la presse qui mentionne les clubs de lecture.
La sociologie de la lecture, notamment les grandes enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, n'a guère donné de place à ce type de pratiques en France[3], alors que dans le monde anglo-saxon, elles sont non seulement très développées, mais également bien étudiées.
Même si la variété est sans aucun doute moins grande en France, le type d'étude qu'a menée Jenny Harley au Royaume-Uni, *The Reading Groups Book*, présentée ci-après, fondée sur l'examen de plus de 300 groupes, pourrait être conduite en France.

A L'ÉTRANGER

- Des essais sur le phénomène des groupes de lecture

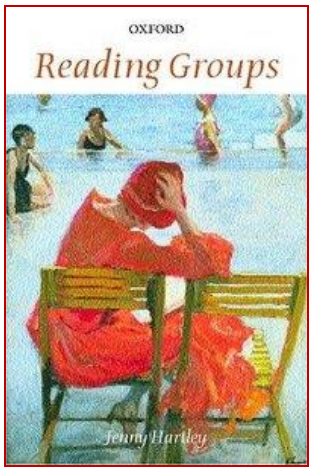
Voici cinq livres assez différents (anglais, américain, allemand) :
► Une étude de fond : *The Reading Groups* (Les groupes de lecture), de Jenny Harley (2001).
► Moins centré sur l'approfondissement du dispositif du groupe lui-même, mais élargi en ce qui concerne les époques, pays, modalités de communication entre lecteurs : *Reading Communities : from Salons to Cyberspace* (Communautés de lecture : des salons au cyberespace), de DeNel Rehberg Sed (2011).
► L'étude d'un phénomène, un book club animé par une star de la télévision aux effets importants sur les ventes des livres… : *Reading with Oprah : The Book Club that Changed America* (Lire avec Oprah, le club du livre qui a change l'Amérique), de Kathleen Rooney (2005).
► Une étude axée sur la place des femmes dans la société et dans cette perspective le rôle d'un book club : *Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life* (Clubs du livre : les femmes et les usages de la lecture dans la vie quotidienne), d'Elizabeth Long (2003).
► Une étude autrichienne s'appuyant sur les pratiques anglaises : *Gemeinsam Lesen : Die Buchgruppe als soziales Phaenomen und oekonomische Triebkraft* (Lire ensemble : le groupe de lecture comme phénomène social et force économique), de Julia Novak (2013).

[3] Voir par exemple les études sur le site du Centre national du livre :
http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les_francais_et_la_lecture/
L'une des raisons de la pauvreté des études françaises dans ce domaine est que le dispositif d'observation des pratiques culturelles des Français est centré sur des « sorties » parmi lesquelles les clubs de lecture ne sont pas répertoriés.

Reading Groups, **Jenny Hartley**, Oxford University Press, 2001

Cette étude à grande échelle, pour l'instant unique, fait autorité. C'est la raison pour laquelle il en sera rendu compte de façon détaillée.

> « *Les groupes de lecture sont une des réussites actuelles (« success stories »). La presse en parle, des célébrités en constituent. Il y a plus de 50 000 personnes dans des groupes de lecture dans le Royaume-Uni (et cela est rien en comparaison des chiffres en Amérique). Ils se tiennent dans les bibliothèques, les entreprises, les librairies, les pubs, les hôpitaux, les centres communautaires, mais, avant tout, à la maison. Des amitiés se créent. Les gens argumentent et parfois la discussion peut conduire les personnes à échanger des points de vue qu'ils ne partageraient jamais dans d'autres circonstances.*
> *Mais le groupe de lecture est-il vraiment un phénomène nouveau ?*
> *Comment font-ils leurs choix et utilisent-ils les livres ?*
> *Quels types de protocoles et de rituels sociaux observent les groupes et que signifient-ils ?*
> *Pourquoi les hommes sont-ils moins susceptibles d'en faire partie?*
> *Pourquoi certains groupes fonctionnent tandis que d'autres échouent ?*
> *Jenny Hartley a sondé plus de 330 groupes de lecture pour trouver la vérité derrière ce phénomène moderne. Les réponses sont fournies dans ce livre vivant, plein d'anecdotes et de commentaires des membres. Il est à la fois une importante contribution à la sociologie de la discussion en groupe et un excellent manuel pratique, incluant beaucoup d'informations supplémentaires utiles sur les ressources et les listes des meilleurs livres choisis.* » (4e de couverture)



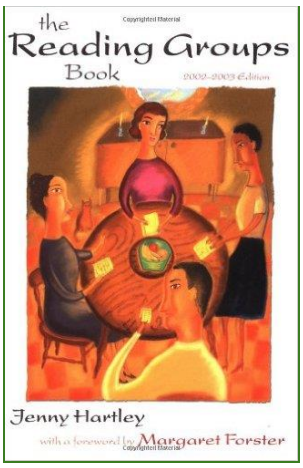
Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un groupe de lecture ?
2. Qui fait partie des groupes de lecture ?
3. Comment les groupes choisissent-ils ce qu'ils lisent ?
4. Comment les groupes parlent-ils ?
5. Un tableau élargi*
6. Conclusion : Les plaisirs de la lecture ensemble

Tableaux :
- Analyse des caractériques de 350 groupes
- Analyse des titres lus par 284 groupes entre juin et décembre 1999

* élargi à d'autres pays : France, Allemagne, Grèce, USA, Canada, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, Singapour, Abou Dabi…

Jenny Hartley est maître de conférences à l'Université de Surrey, Roehampton, Londres.



C'est l'édition de 2001 qui a été lue pour en rendre compte ici.
Une nouvelle édition (2002-2003) comporte un suivi de 130 groupes en décembre 2001 et une postface de Margaret Forster, romancière anglaise.
Des extraits de cette deuxième édition sont en ligne

Une immense variété

Le livre révèle une étonnante variété des groupes et l'originalité de certains, concernant par exemple :
- leur taille : il existe des groupes de 3 personnes
- l'âge des participants : les participants les plus jeunes rencontrés sont des filles et garçons de 8 et 9 ans qui ont voulu un groupe parce que leurs mères en avaient un…
- les intérêts propres du groupe : des groupes de lecture sont consacrés au football, à l'horreur, aux histoires d'animaux…
- le lieu : chez Marks and Spencer, dans les prisons[4]
- la non-mixité : il existe des groupes uniquement pour les hommes, des groupes de lesbiennes, des groupes pour les mères et leurs filles…
- l'activité annexe : avec en particulier le rôle de la cuisine ; mais aussi d'autres activités autour du livre

[4] Voir le site anglais PRG (Prison reading groups), en lien avec une université : http://www.roehampton.ac.uk/Prison-Reading-Groups/.

- les croyances : des groupes de lecture sont fondés sur la religion
- la politique : par exemple des groupes radicaux.

A partir de la très grande diversité constatée, l'auteure donne une définition minimale d'un groupe de lecture : *« un groupe de personnes qui se rencontre de façon régulière pour discuter de livres.* »
La plupart des groupes se rencontrent pour discuter d'un livre que chacun a lu.

Un questionnaire

L'ouvrage s'appuie sur l'analyse des réponses à un questionnaire qui comporte 25 questions et permet de définir chaque groupe ; il est constitué de deux parties :
- le groupe lui-même : durée, modalités de création, fréquence et lieux des séances, nombre de participants et données les concernant (sexe, moyenne d'âge…)
- la lecture proprement dite : modalités de choix des livres et de discussions, leur structuration ; des listes de livres sont à joindre au questionnaire, ainsi que les livres appréciés ou au contraire rejetés.

Le groupe	***Ce que vous lisez***
1. Depuis combien de temps votre groupe fonctionne-t-il ? 2. Comment a-t-il été mis en place (initiative d'une personne, d'un groupe d'amis, vous connaissiez-vous tous avant ?) 3. Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer ? 4. Les membres sont-ils restés les mêmes ? Y a-t-il une liste d'attente ? 5. A quelle fréquence vous rencontrez-vous, et combien y a-t-il en général de participants ? 6. Où vous réunissez-vous (au domicile de chacun ?), et pendant combien de temps ? 7. Servez-vous à manger ou/et à boire ? Gardez-vous un temps pour un échange convivial avant ou après la séance ? 8. Le groupe est-il composé d'hommes uniquement/ de femmes uniquement/est mixte ? 9. Quel est l'âge moyen dans le groupe (environ) ? 10. Êtes-vous dans une zone rurale, urbaine, en banlieue ? 11. Y a-t-il parmi vous des personnes qui ont fait des études supérieures ? Donnez un pourcentage approximatif, svp. 12. Les participants sont-ils salariés, et si oui, à plein temps ou à temps partiel ? A nouveau, merci de donner un pourcentage approximatif.	13. Veuillez cocher les catégories que vous allez lues dans votre groupe : - fiction contemporaine - fiction 20e siècle - fiction antérieure au 20e siècle - non-fiction, biographie, mémoires - poésie - autres 14. Quelles sont les catégories les plus lues ? 15. Lisez-vous davantage de livres écrits par les hommes, ou diriez-vous que le sexe de l'auteur n'a pas d'importance ? 16. Comment choisissez-vous les livres ? 17. Le prix du livre intervient-il dans le choix ? Majoritairement, empruntez-vous ou achetez-vous les livres ? 18. Comment structurez-vous vos discussions ? Avez-vous un animateur ? Comment est-il/elle choisi(e)? Avez-vous des supports écrits de discussion ou des guides de lecture ? 19. Vos échanges s'en tiennent au texte ou s'élargissent-ils ? Si oui, quels types de problèmes rencontrez-vous ? 20. Citez 10 livres récemment lus dans le groupe, ou autant de livres que vous pouvez. 21. Pourriez-vous citer un livre qui a été apprécié et expliquer pourquoi ? 22. Pourriez-vous citer un livre qui est mal passé et expliquer pourquoi ? 23. Est-ce que la plupart des membres lisent le livre jusqu'au bout ? 24. Qu'est-ce que vous appréciez le plus dans votre groupe de lecture ? 25. Est-ce que le groupe a changé depuis ses débuts ? Si oui, en quoi ?
Nous espérons faire un travail de suivi avec quelques-uns des groupes. Si votre groupe pouvait être prêt à accueillir l'un d'entre nous pour une rencontre, indiquez-le ci-dessous, avec un nom à contacter et une adresse.	

Des données numériques

Voici quelques-uns des aspects statistiques retenus à partir des questionnaires complétés par 350 groupes au Royaume Uni en 1999-2000 :

- L'âge

- 38% : le groupe fonctionne depuis moins de 2 ans
- 29% : 2 à 5 ans
- 12% : 6 à 10 ans
- 21% : plus de 10 ans ; un groupe rencontré se réunit depuis 28 ans ; l'origine du groupe *Voix au chapitre* étant fixée à 1986, il a plus de 30 ans.

- La taille du groupe

- 57% des groupes étudiés ont entre 6 et 10 participants
- 27% ont entre 11 et 15 membres
- 9 % ont 5 membres ou moins
- 7 % ont 16 membres et plus.

- La fréquence des réunions

La plupart des groupes se rencontrent mensuellement. Certains toutes les 6 ou 8 semaines. Peu se rencontrent de façon bimensuelle, comme le groupe *Voix au chapitre*. Un groupe se rencontre trois ou quatre fois l'année mais avec trois livres lus à chaque fois.

- 69% : mensuellement
- 27% : moins d'une fois par mois
- 4% : plus d'une fois par mois

- Le sexe des participants

- 69% : femmes uniquement
- 4% : hommes uniquement
- 27% : mixtes

- L'activité des participants

- 67% : plus de la moitié des participants a un travail rémunéré
- 33% : moins de la moitié a un travail rémunéré

- Le lieu de rencontre,

- chez les participants : 80%
- dans une bibliothèque : 6%
- autre : 14%

80% des groupes se réunissent au domicile des participants : cet aspect « domestique » joue un rôle significatif car l'atmosphère est déterminante pour la manière dont le groupe échange. Se sentir « à la maison » joue sur la confiance, le bien être…

D'autres activités

- ***Manger et boire*** ont un rôle également important pour l'ambiance du groupe.

Un groupe s'est fait une spécialité des appariements « food and book », le groupe s'intitulant d'ailleurs *Mostly We Eat*[5].

Certains organisent un dîner annuel au restaurant. Un groupe fête son premier anniversaire avec les plats venant des pâtés aux épinards de *La Mandoline du capitaine Corelli* de Louis de Bernières, le jambon et la langue froide de *Le vent dans les saules* de Kenneth Grahame et *La Ronde de l'amour* de W. Somerset Maugham, du Beaujolais et du brie renvoyant au dîner du suicide dans *La Resquilleuse* de Mary Wesley, une salade de fruits en lien avec le titre de quatre livres et deux pièces ; de plus les membres du groupe lirent des poèmes spécialement écrits pour les plats ou sélectionnés dans des anthologies…

Tel une invitation, un livre remarquable illustre les repas décrits dans des œuvres célèbres *Fictitious Dishes: an album of Literature's Most Memorable Meals*, de Dinah Fried[6].

Mais quand la cuisine l'emporte sur la lecture, il faut réagir : « *when the coking took over from the reading, the cooking had to stop*. »

- ***D'autres activités*** sont citées par les groupes : aller ensemble au théâtre, dans des festivals littéraires, visiter des lieux avec un lien littéraire ? Certains groupes ont un week-end annuel ou encore rencontrent un ou deux groupes de lecture des environs.

Le choix des livres

- ***Modalités de choix***

Les groupes révèlent un assortiment de stratégies concernant les modalités de choix, par exemple :

- chaque personne à son tour propose un livre et il n'y a pas de discussion sur le choix
- c'est l'ordre alphabétique des noms des participants qui détermine l'ordre de ceux qui choisissent
- une réunion une fois l'an donne lieu au choix d'un livre parmi la suggestion par chacun de trois livres
- parmi les suggestions rassemblées pendant l'année, chacun choisit 11 livres et les 11 ayant le plus de suffrages sont choisis
- nous avons un leader qui décide parmi nos suggestions.

- ***Principes des choix***

La plupart des groupes ont des principes de choix :

- nous ne lisons pas le même auteur deux fois
- un équilibre est fondé sur des critères comme le genre de l'auteur, le réalisme et la fiction, la littérature de différents pays et cultures, occasionnellement un classique et parfois un poète
- nous alternons classiques et modernes
- nous lisons uniquement des livres d'autres pays
- la mort d'un auteur suscite un intérêt pour son œuvre
- parfois un thème émerge et nous l'explorons à travers d'autres livres
- les prix, les critiques, les propositions des libraires orientent nos choix
- s'il y a un film qui sort, adapté d'un livre, nous lisons le livre

[5] Mostly We Eat a été créé à Bernardville au New Jersey : http://www.mostlyweeat.org/index.php?page=press.html

[6] Harper Design, New York, 2014. *Plats fictifs : les repas les plus célèbres de la littérature illustrés* (non traduit) comporte des extraits de romans célèbres avec la photo du plat décrit (Proust, Kafka, Melville, Fitzgerald, Lewis Carroll, Kerouac, Dickens...)

- en général ce sont des livres qu'on n'aurait jamais lus sans le groupe
- le prix du livre est un facteur de choix
- le livre doit être lu par celui qui le propose
- (au **contraire**) on ne doit pas proposer un livre qu'on a déjà lu…

Des groupes rares, lisent uniquement de la poésie ou uniquement des pièces de théâtre.
Certains groupes ne lisent qu'un livre. A San Francisco, les membres du *Marcel Proust Support Group* s'engagent à lire 10 pages par jour. Le groupe le plus lent repéré a lu 5 chapitres d'*Ulysse* de Joyce en 15 ans…

La discussion
- ***Des règles***

Avant la réunion, des règles strictes existent parfois, comme :

- pas de discussion sur le livre avant la réunion
- l'obligation de lire le livre même si on l'a déjà lu auparavant
- si on ne vient pas, on doit envoyer un avis écrit

La discussion elle-même est plus ou moins structurée :

- elle est conduite par le leader, qui parfois fait une introduction (à noter : certains animateurs sont rémunérés)
- nous nous asseyons toujours en rond pour éviter les discussions en aparté
- d'abord, chaque participant parle moins de 2 min
- notre seule structure est la suivante : quelqu'un dit « bon qu'est-ce que vous en pensez ? »
- nous aimons le manque d'autorité
- nous n'avons pas de leader, heureux d'être acéphales
- lire des passages à haute voix se pratique dans certains groupes.

- ***Les 4 facteurs d'une bonne discussion***

- le livre lui-même
- l'éventail d'opinions dans le groupe
- les informations, les éléments de contexte, que les participants apportent au livre
- l'atmosphère conviviale du groupe : amicale, sans conflit, entraînant sécurité, confiance, non jugement, non compétition.

Certains groupes digressent vers des sujets personnels (à la lecture de *Shadow baby* de Margaret Forster « *un membre révéla qu'elle avait été abandonnée par sa mère* »).

Ce qui est apprécié
Des questions ont trait à ce que les participants apprécient dans le groupe. Les réponses se résument en une formule forte : « ***the books, the people*** ».
Sont appréciées :
- la découverte de livres que l'on n'aurait jamais lus sans le groupe
- la persévérance dans la lecture d'un livre qu'on aurait abandonné plus tôt
- une mémorisation plus grande des livres lus dans le groupe
- « *la fascination d'écouter les points de vue et opinions des autres membres qui sont totalement inattendus* »
- l'imprévisibilité des avis : « *Même après 14 ans il est presque impossible de prédire les réactions des membres du groupe de lecture vis-à-vis d'un livre. Même ceux d'entre nous qui ont été ensemble depuis le plus longtemps diront "*Tu vas adorer ce livre*" ou "*Ce n'est pas ton genre de livre, tu vas le détester*" et à 100% se trompent. Aussi une des choses que j'apprécie le plus ce sont les avis imprévisibles sur les livres.* »

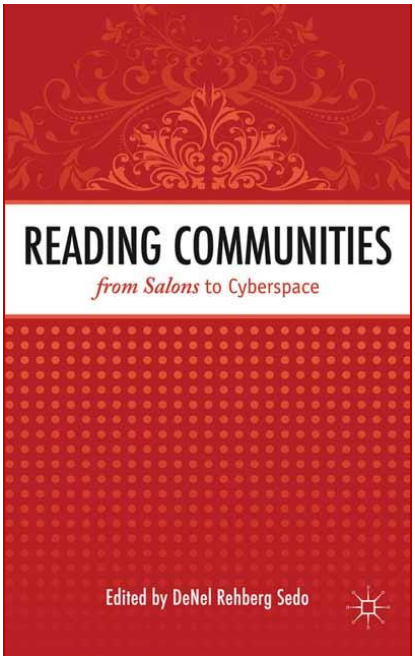
Les États-Unis
Le phénomène est impressionnant. Citons quelques chiffres que présente le livre :
- « *La présidente de l'Association of Book Groupe Readers and Leaders et coordinatrice des services en ligne pour les groupes de lecture, estime qu'il y a 500 000 book groups aujourd'hui, deux fois plus qu'en 1994, avec entre un et cinq millions de membres* » (ces données sont livrées en 2001)
- Jenny Hartley souligne l'influence du phénomène Oprah Winfrey (voir p. 11), évoquant les 10 000 lettres reçues chaque mois, les 28 best-sellers consécutifs dont elle fut responsable, entraînant 20 millions de livres vendus et nombre d'auteurs millionnaires ; elle ajoute : « *Toni Morisson appela cela "une révolution" parce que le rapport de Winfrey avec la camera passe à travers les classes et les races*. »

Reading Communities : from Salons to Cyberspace (Communautés de lecture : des salons au cyberespace), dir. **DeNel Rehberg Sed**, Palgrave Macmillan, Londres, 2011

L'introduction de DeNel Rehberg Sedo qui dirige l'ouvrage présente de façon détaillée une histoire de la lecture en société et rend compte d'études existantes. Par exemple :

> « *Les sociétés littéraires du 19e siècle étaient les descendants de salons européens du 17e siècle qui, eux, étaient des lieux de rencontre principalement des hommes qui souhaitaient discuter de littérature, de politique, de culture. Mais les membres de ces "sociétés littéraires" nord américaines étaient constituées principalement de femmes blanches et en pratique elles prenaient modèle sur les séances de lecture familiales qui se tenaient dans certaines maisons, pendant lesquelles livres ou magazines étaient lus et discutés, dans des buts à la fois éducatif et de divertissement.* »

> « *Anne Ruggles Gere*[7] ***estime qu'à la fin du 19e siècle, il y avait plus de deux millions de femmes*** *il y avait plus de deux millions de femmes américaines dans les groupes littéraires ("literary societies") et Barbara Sicherman*[8] *estime que 75% des bibliothèques publiques des États-Unis ont été fondés par ces types de groupes de femmes.* »



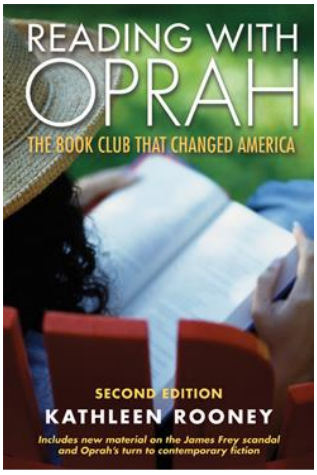
1- Betty A. Schellenberg[9] étudie la constitution d'un groupe de lecture à distance, dans une communauté isolées de l'Australie, du Canada et de l'Afrique du Sud qui appartenaient alors à l'empire britannique (en ligne, un article de Robert Snape sur le même thème: « The National Home Reading Union 1889-1930 »).
2- Jenny Hartley examine une expérience avec *La petite Dorrit* de Dickens dans les groupes de lecture du 19e siècle en Grande-Bretagne.
3- Robert Snape montre comment un programme national culturel de lecture lancé à la fin du 19e siècle (« National Home Reading Union ») permit de socialiser un ensemble de personnes situées dans des zones isolées de l'Australie, du Canada et de l'Afrique du Sud qui appartenaient alors à l'empire britannique (en ligne, un article sur le même thème de Robert Snape : « The National Home Reading Union 1889-1930 »
4- Daniel Born présente la démarche civique de Mortimer Adler[10] et George Maynard Hutchins qui s'engagèrent dans les années 50 dans le programme Les Grands Livres (« Great Books ») se référant à un certain nombre d'œuvres, considérées comme fondamentales dans la culture occidentale.
5- DeNel Rehberg Sedo analyse un club de lecture en ligne de jeunes adultes et montre comment se forment les normes, par l'intermédiaire de membres influents (généralement, des experts dans leur domaine, reconnus pour leurs compétences), qui déterminent ce qu'est un bon ou un mauvais livre. Autrement dit, des facteurs sociaux pèsent sur les « goûts personnels », qui les fabriquent, les orientent et définissent des grilles de lecture à partir desquelles un membre va lire d'autres livres. Cependant, des négociations ont toujours lieu entre les prescriptions et les positions personnelles, notamment sur Internet où l'absence des contraintes du face-à-face permet des déplacements et une diversité sociale plus riche.
6- Anna Kiernan étudie, à travers les sujets d'échange, les identités en mouvement dans les communautés de lecture de femmes dans un article titré « Le développement des groupes de lecture en tant que loisir féminin : démocratie culturelle ou nivellement par le bas ? ».
7- Linsey Howie rend compte d'une enquête sur le comportement de lectrice individuelle et la notion familière en Australie de clubs de livres contemporains. En utilisant les données d'enquêtes quantitatives associées avec des interviews personnelles, elle interroge la relation entre l'expérience de lecture d'un individu isolé et les facteurs sociaux de la lecture en groupe. A travers les sujets d'échange, elle montre en quoi les communautés de femmes lectrices jouent sur leur identité.
8- Anna S. Ivy applique ses compétences de critique littéraire aux guides de lecture produits par les éditeurs et les producteurs de programmes de télévision pour déterminer comment ces documents influencent les pratiques de lecture des lecteurs.

Sommaire et introduction :
http://www.voixauchapitre.com/Liens%20doc/Reading_communities_DeNel_Rehbert_Sedo.pdf

[7] Anne Ruggles Gere, *Intimate Practices: Literacy and Cultural Work in U.S. Women's Clubs, 1880–1920* , Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 1997.
[8] Barbara Sicherman, "Sense and Sensibility: a Case Study of Women's Reading in Late-Victorian America", *Reading in America*, ed. Cathy Davison, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1989.
[9] En cliquant sur les noms d'auteurs, on accède à une présentation plus détaillée du chapitre en anglais.
[10] Le même Mortimer Adler a aussi écrit *Comment lire un livre* avec Charles Van Doren, pour favoriser le programme des Grands Livres.

Reading with Oprah: The Book Club that Changed America (Lire avec Oprah, le club du livre qui a changé l'Amérique), Kathleen Rooney, University of Arkansas Press, 2005, 2e ed. 2008

Oprah Winfrey, star de la télévision américaine a fait avec l'*Oprah's Book Club*, de 1996 à 2011, la promotion d'auteurs aussi bien contemporains que classiques. Si de nombreux livres étaient jugés trop « à l'eau de rose » par la critique, la conséquence de l'émission était souvent la même : un boom dans les ventes.



Adoré par ses fans, vilipendé par ses détracteurs, le Book Club d'Oprah Winfrey a été au centre de polémiques concernant la légitimité culturelle et le goût littéraire depuis ses débuts en 1996. *Reading with Oprah* explore la fusion révolutionnaire entre les livres, la télévision, le commerce et raconte l'histoire captivante du phénomène OBC.
Kathleen Rooney combine la recherche approfondie concernant d'une part une voix dynamique qui révèle l'impact culturel de grande envergure du club et d'autre part son rôle pour mettre à jour l'affrontement entre goût littéraire recherché et populaire.
(« high » ≠ « low »)

L'auteure de cet ouvrage, Kathleen Rooney, elle-même écrivaine, éditrice, a étudié les choix d'Oprah Winfrey et mené des entretiens personnels avec les auteurs et lecteurs du club du livre. Elle montre qu'en étant parvenu à faire lire, lire plus, et lire de façon plus variée les gens de tous les âges, le club correspond à l'une des meilleures utilisations possibles d'un poste de télévision. (extraits de la présentation)

Se référant au livre de Kathleen Rooney, *Reading With Oprah : the Book Club That Changed America*, un article de Corinne Lesnes, « Autour d'Oprah Winfrey, un cercle de lecture de 460 000 membres », *dans Le Monde des livres* du 21 janvier 2010 a très bien rendu compte du phénomène. Le dernier épisode de *The Oprah Winfrey Show* a eu lieu l'année suivante.

Sur Internet

« *Le book club d'Oprah compte 460 000 membres. C'est un hyperclub, pourrait-on dire, un hyperlien pour lecteurs-téléspectateurs-internautes. Il n'existe que sur Internet, sur le site Oprah.com (tout ce que touche Oprah porte le nom d'Oprah : son émission télé, son mensuel... sauf exception : sa maison de production s'appelle Harpo ─ soit Oprah à l'envers).*
Le club ne se réunit pas à heure fixe mais à n'importe quelle heure, à la frontière du virtuel et du réel, comme la littérature. Les participants discutent en ligne mais vont acheter le livre dans une vraie librairie (les enquêtes marketing ont d'ailleurs montré qu'ils en achètent un autre en même temps). L'autocollant "Oprah's book club", sur la couverture du livre, est un signe de reconnaissance pour les membres de la communauté. »

A la télévision

« *Dans le talk-show qu'elle présente tous les après-midi (22 millions d'audience), Oprah annonce parfois qu'elle a choisi un livre à recommander. Chez les éditeurs, l'ambiance est alors celle de la place Saint-Pierre quand on attend la fumée blanche. Quelques semaines plus tard, elle révèle le titre du livre et le nom de l'auteur. Les agences de presse font des "*urgent*" : pour les maisons d'édition, être choisi par Oprah fait l'effet d'un Oscar à Hollywood. C'est la promesse d'un accès au grand public. Mieux qu'un prix littéraire. Comme l'a dit l'auteur Barbara Sicherman : "*Oprah a fait plus pour Toni Morrison que le Nobel de littérature.*"* »

La lecture

« *Une fois le livre choisi, la lecture de groupe commence. Le site décline les chapitres à étudier et les échéances à respecter. Il y a des explications, et du divertissement. On peut imprimer soi-même son marque-page. Lire un éclairage sur le pays concerné par le livre.* »
« *Certains membres réunissent un vrai book club, fait de lecteurs en chair et en os, mais la plupart suivent la discussion sur les forums du site.* »

A la télévision à nouveau

« *Quand le livre est fini, l'auteur est invité au talk-show. Il s'agit d'un dîner au coin du feu, dans le salon de lecture. Les lecteurs s'intéressent moins à sa vie qu'à la psychologie de ces personnages. Pourquoi tel personnage fait-il ceci ? Cela ?*
Oprah est l'unique maîtresse des lieux. Une souveraine absolue qui ne craint pas d'imposer ses vues. Le lecteur est là pour lire, pas pour choisir. »

Les livres, les auteurs

« *De 1996 à 2002, elle a proposé des auteurs contemporains. Le premier livre choisi a été* Deep End of the Ocean*, de Jacquelyn Mitchard, l'histoire d'une famille de la classe moyenne américaine déchirée par le rapt de l'un de ses enfants. Du jour au lendemain, le livre s'est vendu à 850 000 exemplaires. Le deuxième a "fait" 895 000 ventes :* Song of Solomon*, de Toni Morrison. Le troisième,* The Book of Ruth *de Jane Hamilton, est passé de 85 000 à 600 000 exemplaires... Oprah a réussi à faire de la lecture, exercice solitaire, un phénomène de communauté. Elle a fait découvrir aux Américaines des banlieues blanches l'univers des femmes noires.*
*Tous les auteurs ne sont pas enchantés d'être "livre d'Oprah". En 2001, Jonathan Franzen (*The Corrections*) a fait la fine bouche, affirmant qu'il n'était pas emballé à l'idée de voir l'autocollant Oprah sur sa jaquette, signe indubitable de roman "*féminin*". L'impudent a été taillé en pièces par l'animatrice.* »

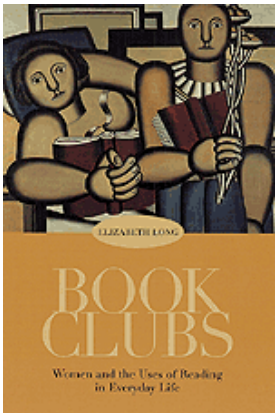
Évolution du club

« *Le 2 mai 2002, Oprah a décidé de saborder son club. Et elle a invité une dernière fois Toni Morrison, cette fois pour* Sula*. "*Il n'y aurait jamais eu de book club s'il n'y avait pas eu un auteur tel que vous*", lui a-t-elle dit, émue. Le book club a rouvert l'année suivante, changé. Jusque-là, Oprah s'était adressée aux "*mères qui n'ont pas lu un livre depuis le lycée*". Le deuxième cercle, plus érudit, a mis en valeur des classiques. A des lecteurs qui n'auraient pas osé s'y aventurer, l'animatrice a fait lire* A l'Est d'Eden*, de Steinbeck (1 800 réactions sur le site) et* Anna Karénine *(mais avec une structure de soutien étoffée sur le site). Récemment, elle est revenue à des auteurs contemporains, sélectionnant des livres aussi difficiles que* The Road*, de Cormac McCarthy. Une nouvelle fois, des millions de lecteurs l'ont suivie. Et l'auteur, quoique reclus, a accepté d'être interviewé.*
Le 20 novembre 2011, Oprah a créé un choc en annonçant sa retraite ».

Après l'évocation de ce phénomène retentissant, voici un exemple d'études sur un sujet où l'on trouve de nombreuses publications anglo-saxonnes :

Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life (Clubs du livre : les femmes et les usages de la lecture dans la vie quotidienne), **Elizabeth Long**, University of Chicago Press, 2003

« *Les clubs de lecture sont actuellement très répandus. Et les femmes parlent des clubs auxquels elles appartiennent avec une émotion surprenante. Mais pourquoi les clubs sont-elles si importants pour elles ? Et de quoi les femmes discutent-elles quand elles se rencontrent ? Pour répondre à des questions comme celles-ci, Elizabeth Long a passé plusieurs années à observer et à participer à des clubs de livres de femmes et à interviewer les membres de différents groupes.* »
Elizabeth Long est professeure de sociologie à Rice University, à Houston,Texas
Un extrait :
http://www.press.uchicago.edu/Misc/Chicago/492621.html



En Autriche, Julia Novak, professeure de littérature anglaise à l'université de Vienne, est spécialiste de la question. Elle a créé un groupe de lecture à Vienne, « Vienna Lit Book Group » (http://www.viennalit.at/bookgroup.htm).

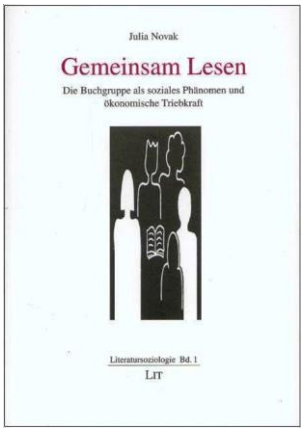
Un article qu'elle a écrit avec Jakob Lajta « Zum Phänomen des Lesegruppenbooms in Großbritannien » (À propos du boom des groupes de lecture en Grande-Bretagne), est résumé ainsi en ligne :

« *À la fin du 20ème siècle, les groupes de lecture ont connu un développement fulgurant en Grande-Bretagne. Si ce phénomène est dû en partie à la place importante qui revient à la littérature en général dans la vie publique et privée de la population britannique, il a été favorisé par des politiques incitatives et des mesures de promotion. Citons par exemple le concept de "reader development",*

une forme de promotion de la littérature qui s'adresse directement aux lecteurs. Le potentiel économique des groupes de lecture a été rapidement identifié tant par les bibliothèques que par les libraires et les éditeurs. De plus, le boom a encore été appuyé par les médias, qui non seulement ont eux-mêmes créé des groupes de lecture dont ils ont ensuite parlé, mais ont aussi offert aux groupes existants des accompagnements spécifiques pour les guider dans leurs choix et leur ont fourni des informations intéressantes ainsi que d'autres prestations. »
(Julia Lajta-Novak und Jakob Lajta, Plattform für Literalität, 2013 :
http://www.leseforum.ch/myUploadData/files/2013_1_Lajta-Novak.pdf)
Cet article de 11 pages est développé dans le livre suivant :

Gemeinsam Lesen : Die Buchgruppe als soziales Phaenomen und oekonomische Triebkraft
(Lire ensemble : le groupe de lecture comme phénomène social et force économique), **Julia Novak**
Vienne, Lit-Verlag 2007

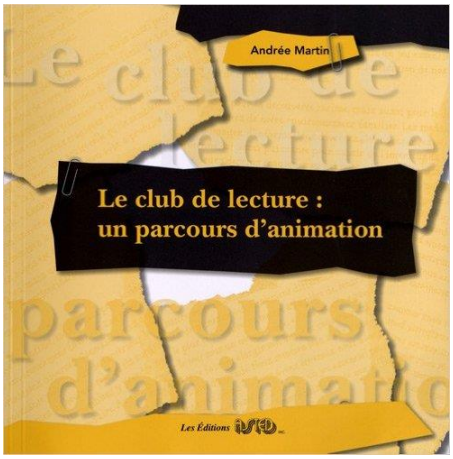
« *Au cours des dernières années, des groupes de livres ont connu un développement considérable au Royaume-Uni et font définitivement partie du paysage culturel britannique.*
Dans la présente étude, différents facteurs sont présentés, qui ont contribué au succès d'un groupe de lecture, les possibilités sont identifiées, ainsi que les mesures qui pourraient être prises en Autriche afin d'y encourager ce phénomène encore largement inconnu. "Reader development" au sens de promotion de lecteurs, prend en ce sens l'aspect d'une pratique culturelle et politique. » (présentation)



- Des manuels pour monter un club de lecture

Voici de véritables manuels dont nous n'avons pas d'équivalent en France :
►un francophone (canadien) : *Le club de lecture : un parcours d'animation*, d'Andrée Martin (2008)
► un anglophone (anglais) : *Essential Guide for Reading Groups* (Guide de base pour les groupes de lecture), de Susan Osborne (2002)
► un anglophone (américain) : *The Book Group Book : A Thoughtful Guide to Forming and Enjoying a Stimulating Book Discussion Group* (Le livre du groupe du livre : un guide réfléchi pour constituer et apprécier un groupe littéraire de discussion stimulant), d'Ellen Slezak (2000)

Le club de lecture : un parcours d'animation, **Andrée Martin**
Montréal, ASTED, 2008



Andrée Martin est à l'origine bibliothécaire ; c'est dans le cadre de son métier qu'elle a fondé et animé des clubs de lecture adultes et jeunesse. Elle est devenue consultante auprès des bibliothèques souhaitant créer un club et a organisé des formations.

Le livre se décline en 5 parties :

1- Lecture, lecteur et club de lecture
2- Rôle et compétence de l'animateur
3- La préparation du club de lecture
4- La sélection des titres
5- Les coulisses du club de lecture

La démarche proposée dans le livre s'applique à des clubs conduits par un animateur et, par conséquent, le livre est centré sur les questions d'animation.

Retenons :
- la fine ***analyse des mouvements intérieurs***, apparemment contradictoires, qu'entraîne la participation à un club de lecture :

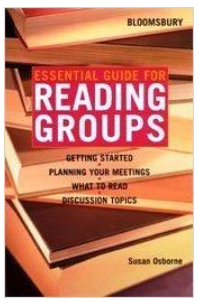
> « *Un club de lecture naît de l'alliance de mouvements contradictoires mais complémentaires : l'intériorisation et l'expression.* »
>
> « *Le premier de ces dynamismes, la lecture, procède avant tout de l'ordre du privé, de l'intime. Un individu, absorbé, entretient un dialogue muet avec le livre qu'il tient entre les mains* »
>
> « *Alors que le livre isole le lecteur de ce qui n'est pas* le livre, *l'acte de lecture demande tout de même une écoute, un abandon à la voix d'un narrateur autre que soi, à des valeurs et un univers souvent fort différents du nôtre. C'est un appel intérieur à l'ouverture. Une amorce de communication s'y trouve déjà.* »
>
> « *Le second mouvement indispensable à l'émergence du concept même du club de lecture appartient à la sphère sociale, à la marche vers l'autre. Une fois le livre refermé, tout ce qui, dans la lecture, composait notre espace intime (émotions, réflexions, questionnements personnels, rêveries) s'accumule et cherche à s'extérioriser. Voilà que naît l'élan vers la prise de parole.* »
>
> « *Le parcours individuel du lecteur consiste à intégrer quelque chose d'extérieur à lui, à l'intérioriser et en quelque sorte à le digérer. Lors de la rencontre du club de lecture, les lecteurs sont invités à extérioriser cette expérience, à la mettre au jour et, par le fait même, à poursuivre le processus d'intégration en le nourrissant d'éléments nouveaux. La tension créée par l'alternance entre ces deux épisodes et l'alliance créatrice qui en résulte sont les bases mêmes sur lesquelles repose l'activité du club de lecture. La lecture est solitaire, mais la participation à un club de lecture conduit le lecteur en territoire public*. »

- le ***rôle du groupe pour le lecteur*** :

> L'individu lecteur dispose « *d'une tribune publique conviviale* ».
>
> « *Si la matière première du club de lecture est le livre, le moteur de cette activité est, au premier chef, la relation sociale, le plus souvent chaleureuse qui se noue entre les participants.* »
>
> « *Le club ne force pas le consensus autour d'un texte*. »
>
> La « *réorganisation mutuelle du texte – sorte de mosaïque qui intègre les interprétations et réactions personnels, les découvertes, les bonheurs de lecture et les réflexions plus ou moins structurées des lecteurs – permet de multiplier les significations possibles d'un texte et les plaisirs esthétiques qu'il nous procure.* »
>
> « *A la limite, les commentaires des autres membres du groupe peuvent nous faire* ***apprécier*** *une œuvre, même si nous ne l'****aimons*** *pas.* »
>
> « *Les échanges constituent une forme de relecture de l'œuvre* ».

Essential Guide for Reading Groups (Guide de base pour les groupes de lecture)
Susan Osborne, Londres, Bloomsbury Publishing, 2002, 2e éd. 2008

L'auteure a été libraire 10 ans.
La majorité du livre comporte 200 pages consacrées à des guides de lecture (40 fictions et 10 « non fiction »), avec pour chacun 6 rubriques :
- présentation du livre
- son contexte (le « background »)
- l'auteur
- des questions pour la discussion
- des ressources
- des suggestions pour d'autres lectures.



Quelques pages, brèves mais de fond, ouvrent ce guide de lectures, répondant à une série de questions :

- ***Qu'est-ce qu'un* reading group *?***

« *Les groupes de lecture vont de quelques amis qui se rencontrent régulièrement pour parler de livres qu'ils sont tous lus, partageant souvent quelques bouteilles de vin pour faciliter la discussion, jusqu'à des rencontres plus formelles, éventuellement conduites par un universitaire, qui explorent la littérature de façon plus structurée, à la manière d'un séminaire.* »

- Si l'on n'a pas trouvé de groupe, pourquoi ne pas en créer un ? ***Comment lancer son propre groupe ?***

Le plus simple est « *de commencer avec des amis ou des gens que vous connaissez, mais il y a des avantages à le créer avec des gens que vous ne connaissez pas* ».

- ***Le nombre*** pour commencer ?

Entre 6 et 10 personnes semble un bon nombre pour que chacun ait la parole.

- ***La première séance ?*** Il est nécessaire de répondre aux 6 questions suivantes :

- Qu'attendez-vous de ce groupe ? S'agit-il de procéder à une « *analyse profonde du texte ou d'échanger des opinions au sujet de l'histoire ?* »
- Qui va diriger les discussions ? Une solution si les rencontres ont lieu chez les participants (ce qui est le plus fréquent) est que l'hôte anime la session ; ou bien ce sera celui qui a choisi le livre.
- Ou auront lieu les rencontres ? Nombreux sont les groupes à se retrouver au domicile des participants ; certains groupes aiment l'idée d'un lieu neutre.
- A quel rythme ? Les rencontres mensuelles sont celles qui conviennent le mieux.
- Combien de temps ? Deux heures semblent une durée suffisante.
- Avec des rafraîchissements ? S'il y a à boire et à manger, qui s'en occupe ? On peut décider simplement d'apporter une bouteille et « un petit quelque chose à manger ». Mais pour certains groupes, ce sont des éléments essentiels, presque aussi importants que discuter du livre.

- ***Qui choisit les livres ?*** Le plus pratique pour commencer est que chacun décide tour à tour. C'est important de décider à l'avance.

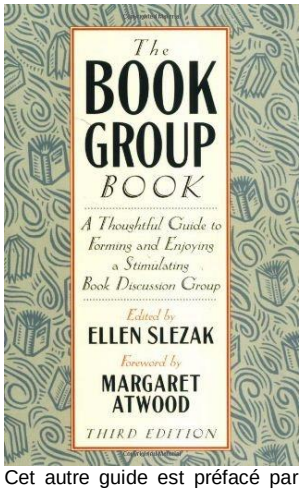
- ***Quelle discussion ?***

- Il vaut mieux éviter les questions fermées : « *Aimez-vous le livre ?* » peut entraîner la réponse « *Oui* » ou « *Non* » suivie de silence. « *Que pensez-vous du livre ?* » ouvre à la discussion.
- Il faut essayer de conduire les gens à expliquer leurs réactions : « *s'ils n'ont pas aimé le livre, qu'est-ce qui n'a pas marché pour eux ? Un personnage en particulier ? Le style de l'auteur ?* » Même chose si l'on a aimé le livre.
- Faire un tour de table est un moyen de donner aux participants discrets la possibilité de dire quelque chose. « *Les opinions peuvent différer radicalement mais il n'y a pas de raison et de torts dans l'interprétation d'un livre. Nous apportons tous notre expérience de lecture. L'opinion de chacun est valable* ».

Parmi les questions que ce guide invite à se poser, celle-ci est intéressante : « *vos impressions ont-elles été changées par l'échange avec les autres ?* »

The Book Group Book : A Thoughtful Guide to Forming and Enjoying a Stimulating Book Discussion Group (Le livre du groupe du livre : un guide réfléchi pour constituer et apprécier un groupe littéraire de discussion stimulant), **Ellen Slezak, préface de Margaret Atwood**
Chicago, Chicago Review Press, 1993, 3e éd. 2000

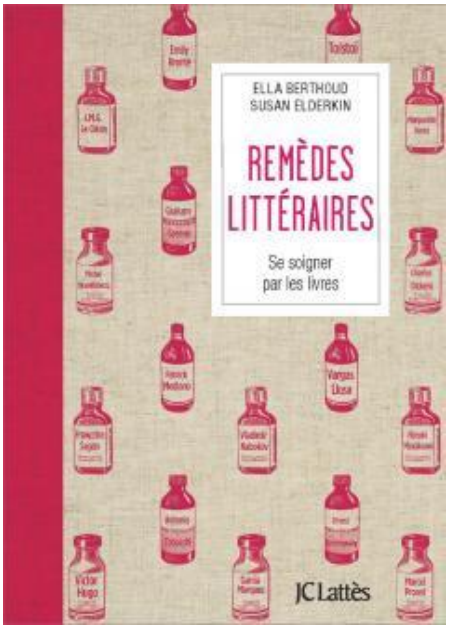
« *Voici tout ce que n'importe quel amoureux des livres doit savoir pour former et apprécier un groupe de discussion réussi.*
En quarante-six points sont décrits l'organisation des groupes leurs forces, faiblesses et leurs caractéristiques spécifiques. Des groupes d'intérêt particuliers, des groupes avec des leaders professionnels ou des sponsors, des groupes récents et des groupes qui se rencontrent depuis des décennies, tous sont représentés.
Les lecteurs découvriront ce qui constitue un bon groupe, la façon d'organiser les réunions, de choisir les membres et les livres, de stimuler la discussion. Plus de trois douzaines de listes de lecture fournies par les groupes eux-mêmes aident à trouver l'inspiration pour débuter son propre groupe. »
(présentation du livre)



Cet autre guide est préfacé par une auteure lue dans notre groupe, Margaret Atwood.

Citons, pour finir ce parcours de publications étrangères, une allusion aux clubs de lecture dans ce livre savoureux :

***Remèdes littéraires : se soigner par les livres*, Ella Berthoud, Susan Elderkin**
JCLattès, 2015 (auteures anglaises mais publication américaine : *The Novel Cure : An A-Z Literary Remedies*, Hamish Hamilton, 2013)



Parmi les « Les maladies de la lecture » est répertoriée la « solitude induite par la lecture ».
Le remède est le suivant :

« LISEZ EN COMPAGNIE

Nous goûtons tous au plaisir de nous retrouver seul avec un bon livre. Mais après plusieurs heures d'immersion, il nous arrive de lever la tête et de scruter les lieux, soudainement frappés par le calme et l'absence des autres. Mais là, nous sommes seuls, bien seuls, le monde extérieur, et peut-être même le monde de votre livre, grouille de gens qui échangent entre eux. Mais là, nous sommes seuls, comme une petite voix plaintive nous le rappelle. Nous sommes en train de souffrir de solitude induite par la lecture.

Pour certains, la lecture est d'abord une manière d'échapper à la solitude. Conscients que personne ne nous comprend, nous trouvons une merveilleuse consolation dans un livre qui partage notre sensibilité. Parfois même, nous nous tournons vers les livres pour échapper aux gens qui nous entourent, car il peut aussi y avoir de la solitude au milieu des autres. Et, de fait, quel paradoxe : la chose qui nous a le mieux guéris de notre solitude nous fait maintenant plonger dans une autre forme d'isolement ! La solution consiste à lire en compagnie d'autres lecteurs - que ce soit dans un espace public comme un café ou une bibliothèque, ou chez vous, avec un ami ou votre compagnon à l'autre bout du divan. En levant les yeux, vous verrez quelqu'un d'autre, lui aussi complètement absorbé, et vous ne vous sentirez plus du tout seul.

La lecture peu même être un liant. Chez vous, essayez donc de lire à haute voix à votre ami ou votre compagnon, dans la longueur, ou juste des bouts que vous aurez soulignés. Ou bien pensez à rejoindre un groupe de lecture dans lequel chacun lit à son tour un roman à voix haute. De nombreuses associations soutiennent cette initiative et vous indiqueront comment procéder. Lire un livre en groupe est une façon magnifique de partager une expérience qui, sans cela, reste intime et solitaire. Et il y a une forte chance que vous en sortiez avec une meilleure appréciation du livre grâce aux réactions apportées par les autres. C'est enfin un excellent moyen de se faire de nouveaux amis lecteurs. À un moment ou à un autre, l'un d'eux prendra-t-il place au bout du divan ? »[11] (p. 497)

EN FRANCE

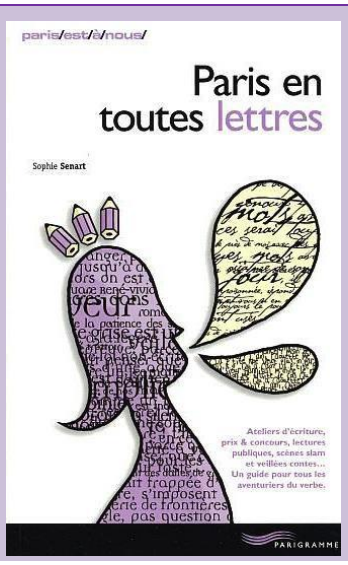
Guides, presse et études véritables, à ce jour répertoriés, présentent un état des lieux partiel, fournissent une approche le plus souvent descriptive et plus rarement – dans des publications de recherche – une analyse de ces pratiques.

- Des guides

Trois guides concernant Paris (éd. Parigramme) mentionnent des clubs de lecture dont le nôtre :
► *Paris en toutes lettres*, de Sophie Senart (2002)
► *Guide des amateurs de littérature à Paris*, de Sophie Herber (2013)
► *Paris des amateurs de littérature à Paris*, de Sophie Herber (2018)
► *Paris Social Club*, de Rémi Mistry (2024)

[11] On peut lire le passage ainsi que d'autres en ligne ICI.

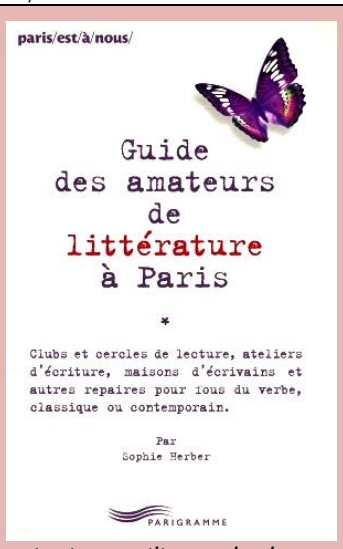
***Paris en toutes lettres*, Sophie Senart**, Parigramme, 2002



Dans le chapitre « La littérature donne de la voix », un paragraphe est titré « Cercles de lecture et autres associations littéraires, et seul *Voix au chapitre* est cité comme « cercle de lecture ».
Concernant *Voix au chapitre*, une brève présentation indique quatre caractéristiques :
- l'organisation matérielle : jour, fréquence, gratuité
- le fonctionnement de la parole en deux temps : tour de table, discussion
- le type d'échanges : pas une étude du livre, mais un partage de réactions personnelles : expression des siennes, découverte de celles des autres – un critère dominant pour le choix des livres : la littérature contemporaine (qui en fait n'est pas un critère explicitement dominant).

« *Le groupe de lecture Voix au chapitre se réunit deux vendredis par mois. Chaque participant a lu le même livre et prend la parole à son tour, avant que ne s'engage une discussion à bâtons rompus. Il ne s'agit pas là de faire une étude littéraire du livre sélectionné, mais de faire partager ses réactions et de découvrir celle des autres. La littérature contemporaine est privilégiée. Les rencontres sont gratuites.* »

***Guide des amateurs de littérature à Paris*, Sophie Herber**, Parigramme, 2013

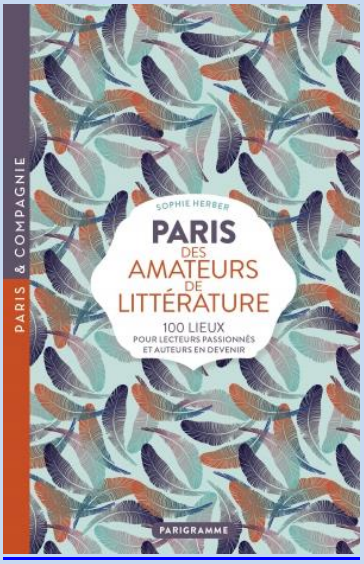


Dans le chapitre « *Les cercles de lecture* », 9 clubs de lecture sont répertoriés dont *Voix au chapitre*.
L'auteure du livre est venue observer une séance le 22 février 2013.
Concernant *Voix au chapitre*, la présentation indique quatre caractéristiques, n'incluant ni le type d'échanges ni le type de livres lus, mais en en présentant d'autres :
- la durée de vie du groupe liée à sa « recette »
- la fréquence, le jour, l'heure, le lieu
- les participants : des passionnés, leur nombre, les modalités de cooptation (incomplètes en fait)
- le fonctionnement de la parole : d'abord verre et amuse-bouches, pas de présidence de séance, tour de table sans être interrompu, valeur identique de la parole de chacun, code d'évaluation (ouverture du livre), débat, changement d'avis possible.

« *Les clubs de lecture, c'est comme les contrats de travail : il y a les CDD et les CDI. Quand certains s'arrêtent au bout de six mois, Voix au chapitre dure, lui, depuis plus de 30 ans*[12] *! Quelle est donc la recette d'une telle longévité ? Prenez une vingtaine de lecteurs passionnés. Installez tout ce petit monde dans un cadre cosy, comme cet appartement où, must suprême, le salon a une cheminée et des fenêtres qui donnent sur Notre-Dame. Puis instaurez des rendez-vous réguliers ; ici, on se retrouve deux vendredis par mois à 20h. Soyez aussi un brin sélectif en instaurant un système de cooptation pour les nouveaux ou alors une rencontre avec un des membres qui se chargera d'évaluer les motivations du postulant. Enfin, comme dans toute entreprise, l'esprit d'équipe a son importance, et plus encore à Voix au chapitre ou la collégialité prime. Ainsi, personne ne préside la séance, que vous participiez depuis deux semaines ou dix ans, votre parole a exactement la même valeur. Après un premier verre et quelques amuse-bouches, la discussion s'oriente vers la lecture du jour :* Où en est la nuit *de Jean Hatzfeld. Chacun donne son avis, sans être interrompu par les autres, et conclut par un curieux "je l'ouvre en grand", "je l'ouvre trois quarts", "je ne l'ouvre pas". Entendez "j'adore", "j'aime beaucoup", "je n'aime pas du tout". Le tour de table terminé, le débat peut commencer. À ce moment-là, il est de bon ton de camper sur sa position, sauf si les arguments d'en face sont meilleurs, auquel cas on peut changer d'avis sans craindre de ne plus avoir Voix au chapitre !*

[12] Lorsque la journaliste écrit, le groupe a 27 ans.

***Paris des amateurs de littérature à Paris*, Sophie Herber**, Parigramme, 2018

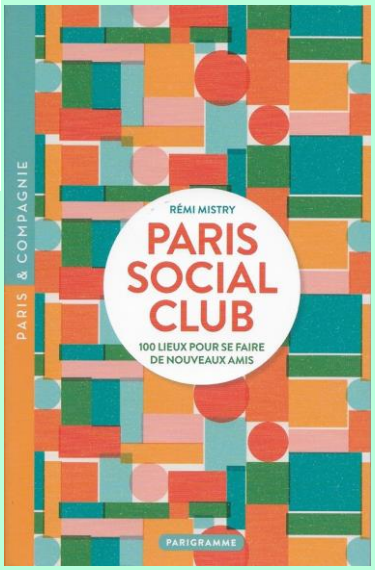


Le chapitre sur les clubs de lecture (6 clubs répertoriés) commence ainsi : « *Les clubs de lecture d'aujourd'hui n'ont plus grand-chose à voir avec ceux des dames patronnesses de jadis. Dans les clubs de lecture parisiens – installés dans des librairies, des cafés sympas, dans des appartements –, on partage ses coups de cœur avec fougue et engagement. La parole est à vous, critique littéraire d'un soir ou d'un après-midi !* »

Voix au chapitre Un à deux vendredis soirs par mois
voixauchapitre@wanadoo.fr voixauchapitre.com

« COMME DES HISTOIRES D'AMOUR… Quand certaines s'arrêtent au bout de six mois, d'autres, comme celles de *Voix au chapitre*, durent depuis plus de trente ans ! Quel est le secret de cette longévité ? Une poignée de lecteurs passionnés, des rendez-vous réguliers, une voix (au chapitre…) équivalente entre les membres et… le tour est joué ! Lors de la séance, chacun donne son avis sur la lecture du jour et conclut par "je l'ouvre grand ", " trois quarts", "à moitié", "un quart", "je le ferme". Comprenez : de "j'adore" à "je n'aime pas du tout". Le tour de table terminé, le débat commence. Les avis exprimés sont ensuite tous mis en ligne sur le site du club. Suite au nombre de demandes, un second groupe a été créé, fonctionnant sur les mêmes principes. »

***Paris Social Club*, Rémi Mistry**, Parigramme, 2024



Dans ce guide fourmillant de trouvailles, les livres ont une petite place par des rencontres dans les bibliothèques parisiennes et dans des libraires. Outre *Voix au chapitre* qui a une page, trois clubs de lecture sont plus brièvement présentés : Comme une orange et Les Filles du Loir se réunissent dans des librairies et Le Cercle des lecteurs égarés fonctionne sur Internet.

Voix au Chapitre Un vendredi toutes les deux semaines à 20h
Près de Saint-Michel (6e) ou Alexandre-Dumas (11e) Gratuit
voixauchapitre.com

« *À LA LETTRE • Un club de lecture qui existe depuis 1986, cela mérite d'être signalé ! Et puis, ici, même si l'ambiance est détendue, on prend la littérature au sérieux : il n'y a qu'à voir la longue liste déjà prête des futurs livres proposés pour s'apercevoir que Voix au Chapitre est le point de rencontre idoine pour qui aime échanger sur sa passion des lettres. "Il y a plein de booktubeurs sur Internet, mais ce que viennent chercher les gens ici, c'est du réel, affirme Claire, à la tête du club. C'est d'ailleurs chez elle que les lecteurs (environ une douzaine) se réunissent toutes les deux semaines, autour de quelques verres et tapas que chacun ramène, pour discuter de* L'Insoutenable légèreté de l'être *de Milan Kundera ou de* La Zone d'intérêt *de Martin Amis, des livres souvent choisis pour leurs liens avec d'autres arts (cinéma, théâtre...). Côté participants, il y a quelques piliers et des membres de passage, une belle variété d'âges et de métiers mais très peu de messieurs. Le club a fait des petits : côté 11e arrondissement mais aussi... dans le Morbihan.* »

- Dans la presse

La presse écrite

Listés chronologiquement ci-dessous, les articles répertoriés, sont représentatifs de la variété des médias : quotidiens nationaux, hebdomadaires et mensuels, presse quotidienne locale, étrangère francophone, spécialisée. Ils présentent la diversité des groupes (lieu, fonctionnement).

- Le plus ancien article trouvé dans un journal français concerne le Québec : « Les mamies au coin du Web », Alain Gerbier**,** *Libération*, 31 janvier 1997.

Cet article raconte comment Louise Rioux a crée le site du club « Les Bouquineuses » au Québec. Transmis par Christophe Evans[13] suite à sa venue dans le groupe, cet article a permis d'entrer en relation avec Louise Rioux qui a participé lors d'un voyage à Paris à une séance de *Voix au chapitre*. Et réciproquement Claire a rencontré Les Bouquineuses en allant au Québec. Françoise Dubeillon a alors contacté le site québecois qui l'a renvoyée vers *Voix au chapitre* auquel elle participe depuis.

- « Droguée de lecture en groupe », Claire Boniface, *Argos*, dossier « Médiations : questions et perspectives », n°23, avril 1999.

Cercles de lecture, clubs de lecture, groupes de lecture entièrement privés, existent sans qu'il soit aisé d'en faire un recensement exhaustif. Deux exemples, pris sur le vif.

- « Parle-moi de ton livre », Anne-Sophie Hache et Corinne Vanmerris, *La Voix du Nord*, 20 mars 2004

A l'occasion du Salon du livre, le dossier présente un état de la lecture (données numériques) et des nouvelles pratiques : dîners littéraires entre amis à la maison, bookcrossing. L'article rend compte de façon vivante d'une séance d'un groupe qui se réunit tous les deux mois pour dîner : entre les plats on présente des livres... Pour *Voix au chapitre*, interview de Claire Boniface.

- « La lecture, ça se partage », Sylvaine de Paulin, Jean-Michel Ulmann, *Notre Temps*, n° 424, avril 2005

L'article évoque la lecture en famille et à l'école (que commentent la chercheuse Anne-Marie Chartier et la journaliste spécialisée jeunesse Marie Lallouet), Les livreurs, compagnie créée en 1977 par Bernard Engel qui fait revivre la lecture à haute voix, un prix littéraire organisé par une pharmacienne à La Cadière-d'Azur et les sites Internet ; www.voixauchapitre.com est présenté.

- « Lecture : tous en cercles », Jean-Sébastien Stehli, *L'Express*, 16 mars 2006.

Cet article présente une diversité de groupes, tous animés par une personne : par exemple par une libraire au café Penalty en Charente-Maritime, où chaque jeudi, chacun parle des livres qu'il a lus, on discute d'un livre choisi lors de la séance précédente, parfois un d'auteur qu'on explore, ou d'un thème (« Autobiographie et autofiction » par exemple). 15 femmes de militaires à Saint-Germain-en-Laye se réunissent tous les deux mois, pendant les vacances scolaires. Un cercle de lecture existe à Bozel, un petit village de Savoie, d'autres dans le Loir-et-Cher, tour à tour chez chacun. Enfin, est présenté groupe sur le polar à la maison d'arrêt de Bonneville en Haute-Savoie.

- Florence Noiville, *Le Monde des livres*, 21 janvier 2010 :

- **«** Bon vin et Proust **»**

En cherchant un « book club » auquel adhérer à Paris, une journaliste italienne est tombée sur « Proust Slow Reading Group », qui propose de lire en anglais 40 pages d'*A la recherche du temps perdu,* toutes les deux semaines. Une universitaire anglo-saxonne qui reçoit dans un élégant salon parisien propose une lecture fine, pendant deux heures, de la *Recherche*, phrase après phrase, quinzaine après quinzaine... On peut payer à la séance ou prendre un forfait de dix sessions.

- « Dans le monde foisonnant des "book clubs" »

L'article donne l'exemple d'une brillante avocate, qui participe depuis dix ans, un soir toutes les six semaines, à son book group, qui comporte sept femmes journalistes, juristes, impresario... Chacune à son tour se charge du dîner et elles parlent des livres choisis en commun.

On estime leur nombre à 1 million au Royaume-Uni (et entre 4 et 5 millions aux États-Unis). « *Profil des participants : des "bookaholics" ou lecteurs avides - majoritairement des femmes -, souvent actifs et cultivés, souhaitant allier le plaisir de se retrouver à celui de découvrir des auteurs qu'ils n'auraient sans cela jamais lus. Certains viennent aussi pour pallier un manque de lien social. D'autres pour effectuer, de mois en mois, un vrai travail collectif sur les textes...* »

Ces groupes ont des choix très variés : romans divers, d'actualité, ou pour certains « *que des œuvres de Jane Austen ou Barbara Pym. D'autres qui prennent successivement tous les romans de Dickens dans l'ordre chronologique de leur parution. D'autres qui se sont donné comme principe de choisir un grand livre emblématique de chaque décennie du XX^{e} siècle. D'autres, enfin, qui ne lisent que des traductions du latin et du grec...* »

Ce véritable phénomène de masse fait de ce million de groupes de lecture un marché convoité : d'où un magazine destiné aux reading groups, une collection avec cahier spécial pour les groupes…

- « Les cercles de lecture au Liban », Mahmoud Harb, *L'Orient littéraire*, avril 2011.

Cette enquête indique que les cercles de lecture se sont multipliés au Liban dans certains milieux, répondant à un besoin de rencontre, d'échange et de partage. Ainsi, en langue anglaise, le LBC (Lebanese Book Club), mensuel, très ouvert se déroule dans un célèbre pub de la capitale : chaque participant présente un ouvrage qu'il a lu, résume son contenu, donne son opinion, ses impressions personnelles, et répond aux questions que les autres membres lui adressent ; parfois, d'autres participants ont déjà lu l'ouvrage évoqué.

[13] Co-auteur de *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre,* Martine Burgos, Christophe Evans, Esteban Buch, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », Bpi, Centre Pompidou, 1996, voir p. 22.

Parmi d'autres exemples, l'article évoque un cercle de lecture quant à lui fermé, en langue française, se tenant au domicile de l'un des membres : les discussions qui portent sur un ouvrage unique ou sur plusieurs œuvres d'un même auteur se déroulent en présence d'un écrivain invité.

- « Le Grand-Lemps : Le Club de lecture est lancé », *Dauphiné Libéré*, 19 juin 2012.
Un club de lecture lancé avant même l'ouverture de la médiathèque dans ce chef-lieu de canton de 3000 habitants en Isère.

- « Les clubs de lecture : lire et partager sa passion », Louis Fraysse, *Réforme*, 22 mars 2013.
Des groupes sont évoqués : à Clamart, Toulouse, à Strasbourg.

- « Lire et écouter : la Grenette a prévu quatre cercles de lecture cette année », *Le Progrès*, Lyon, 18 novembre 2013.
Entre cafés philo, rencontres-psycho, les cercles de lecture alternent coups de cœur et rencontre avec un auteur.

- « Lecture : bienvenue au club ! », Delphine Pears, *Lire*, n° 421, décembre 2013 ; cet article mentionne *Voix au chapitre* :
« *De tradition anglo-saxonne, les "book clubs" sont un véritable phénomène de masse aux États-Unis - on en dénombre près de cinq millions - et en Grande-Bretagne, avec plus d'un million de clubs. Si ce n'est pas le cas en France, ils y prennent solidement racine, bien que leur nombre reste difficile à évaluer, aucune enquête ne les ayant recensés. La journaliste Sophie Herber, qui vient de publier un* **Guide des amateurs de littérature Paris** *(Parigramme) a pu mesurer leur virilité dans la capitale : "*Au début de mes recherches, j'ai eu quelques difficultés à les repérer car il s'agit souvent de groupes informels, dont les membres sont cooptés, qui pratiquent une forme d'entre-soi. J'ai surtout eu à cœur de recenser des clubs de lecture pérennes car certains s'inscrivent dans un phénomène de mode et périclitent rapidement*." Ce n'est vraiment pas le cas de Voix au chapitre qui existe depuis... 1986 ! Deux vendredis par mois, ses membres, dont le noyau dur est constitué d'une dizaine de personnes, se retrouvent dans le bel appartement de Claire Boniface, non loin de Notre-Dame. Au programme, petit gueuleton, ambiance chaleureuse autour d'un feu de cheminée et surtout discussions passionnées. "*Le secret de notre longévité repose sur une formule invariable, explique la maîtresse des lieux : laisser chacun donner son avis sur un livre que tous ont lu, sans le contredire, puis en débattre. Il est tout fait intéressant de découvrir la lecture des autres et de trouver du plaisir dans le désaccord."
*Les réunions sont tout aussi passionnées (bien souvent jusqu'à minuit !) au club de lecture Saint-Lambert, mis en place par des parents d'élèves en 1993 et désormais accueillis par la librairie Le Divan, dans le XV*e* arrondissement, toutes les six à huit semaines. Fidèle abonnée de* ***Lire****, nous précise-t-elle, Claire Boniface se félicite que leur club ait "essaimé" avec la naissance d'un Voix au chapitre dans le Morbihan. Assurément, la province n'est pas en reste de rencontres lettrées, que ce soit entre particuliers, comme Jacqueline Le Lasseux qui anime un club dans la Sarthe depuis plus de dix ans ; au sein de bibliothèques, comme celle de Mediasud à Poitiers : dans les librairies bien sûr mais aussi dans certaines maisons d'arrêt. "*Les clubs de lecture touchent des publics très différents, *souligne Sophie Herber*. Ce n'est plus l'apanage de la mère au foyer qui s'ennuie : au Read par exemple, spécialisé dans la littérature "afro", on croise beaucoup de jeunes." *Si Internet est un relais puissant de ces communautés de lecteurs, il ne remplace pas l'importance de la rencontre et de l'échange. "*Le livre crée du lien entre des gens qui ne se connaissaient pas et deviennent amis à travers ces clubs, insiste la journaliste. En grande majorité, ce sont de gros lecteurs, très investis, très motivés." *De l'art d'être à la page de concert !* »

- « Club de lecture ado : pour donner l'envie de lire », *La Dépêche*, 20 janvier 2015 : à Plaisance-du-Touch en Haute-Garonne, l'idée d'un club de lecture émane du conseil municipal des jeunes. Les jeunes entre 10 et 15 ans se retrouvent à la bibliothèque une fois par mois pour présenter un ouvrage.

- « Aux clubs de lecture, le livre se dévore sans modération », *Ouest France*, 12 novembre 2015
La médiathèque de Langueux (Côtes d'Armor) compte quatre clubs de lecture, des bébés aux seniors…

- « Corinne Tartare, animatrice d'un club de lecture », Christiane Ferniot, *Lire*, dossier « Pourquoi lire délivre », n° 442, février 2016
Depuis 10 ans, un romancier est invité chaque mois par Corinne Tartare, par ailleurs vice-présidente Culture de l'Association France-Québec, dans la salle des fresques du château de Maffliers, dans le Val-d'Oise, avec boiseries anciennes et souper aux chandelles. La trentaine de participants « *ont lu soigneusement leurs livres et ont des dizaines de questions à poser* ».

- « Les salons à l'ancienne », Jean-Claude Perrier, *Le Magazine littéraire*, n° 578, avril 2017
Une enquête sur des cercles chics actuels, avec rencontres d'auteurs.

- "Le club de lecture, nouveau haut lieu du féminisme ?", Clémentine Gallot, *ChEEk Magazine*, 3 avril 2018 : une réflexion sur la non-mixité des groupes, avec une forte coloration anglo-saxonne.

- *Lire*, n° 466, juin 2018, « Bienvenue au club », Lou-Ève Popper
Un article sur les « book clubs » français, informels, à l'occasion de la sortie du film *Book club* de Bil Holderman avec Diane Diane Keaton et Jane Fonda. « *Outre les rencontres physiques "*in the real life*",*

*les échanges littéraires se font désormais largement sur Internet. "*Les premiers clubs virtuels sont nés au début des années 2000 et ont été créés par des intellectuels parisiens, plutôt cadres supérieurs. Le site Voix au chapitre, créé en 1986, était un des premiers*", explique Jean-Marc Leveratto.* »

Radio-Télé

- France Inter : *Service public*, l'émission d'Isabelle Giordano, a été consacrée le 16 juin 2011 aux clubs de lecture et intitulée « La mode des clubs de lecture » :

L'émission est centrée sur Babelio, « *un club littéraire virtuel, ou plutôt un réseau social de gros lecteurs. Babelio.com est en tout cas un site internet qui marche très fort : créé en 2007, il compte aujourd'hui 30.000 inscrits. Le principe : je mets en ligne ma bibliothèque, j'écris des citations, des critiques de livres que j'ai aimés ou pas... et je peux ainsi trouver d'autres lecteurs dont les goûts m'intéressent et piocher de nouvelles idées de lecture dans leur bibliothèque. L'inscription est gratuite*. » (sur le site de l'émission : http://www.franceinter.fr/em/servicepublic/105981)

Un club a apporté son témoignage, le Club des lectrices, dont on peut lire le compte rendu sur son site).

- France Culture : *Le Temps buissonnier*, d'Aline Pailler a consacrée trois émissions aux « jeunes du club de lecture Lekri Dezados à Montreuil en Seine Saint Denis » :

Lekri Dezados, le club de lecture des adolescents du réseau des bibliothèques de Montreuil, a réuni une fois par mois plus de quarante jeunes pour discuter, échanger, débattre autour de la littérature et de la culture : 28 mai 2014, 26 février 2015, 2 juillet 2015.

- France 3 région Bretagne a filmé les lecteurs du groupe *Voix au chapitre* pendant sa Semaine lecture au Val Richard en juillet 2010 : http://voixauchapitre.blogspot.fr/2010/08/le-reportage-de-france-3.html

On voit les participants du groupe lire, échanger, dans le lieu très particulier qu'est Val Richard qui est présenté, y compris historiquement. Jean-Pierre Quirin et Monique Serres sont interviewés par évoquer les liens entre l'activité de lecture du groupe et le lieu.

- France 3 nationale a filmé le groupe parisien *Voix au chapitre* pendant une séance du groupe en janvier 2016 : https://youtu.be/Cd_7eNe7Us4.

On voit les participants échanger. Claire Boniface évoque la forte demande de participation d'internautes qui sont refusés…

- RCF : « Comment fonctionne un club de lecture ? », tel est le thème de l'émission d'une heure de Melchior Gormand « Je pense donc j'agis », avec Claire Boniface pour *Voix au chapitre* et Céline Dereims, fondatrice de la librairie *Les yeux qui pétillent* à Valenciennes (émission en direct le 14 novembre 2024 (en podcast : https://www.rcf.fr/economie-et-societe/je-pense-donc-jagis?episode=531132).

Claire Boniface peut détailler les principes de fonctionnement du groupe, mentionner les invités, les semaines lectures, les découvertes littéraires.

- De véritables études à propos de groupes de lecture

Trois études (dont l'une, développée, sur notre groupe) seront présentées, à savoir deux livres et un long article :
►*Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, de Martine Burgos, Christophe Evans et Esteban Buch (1996)
►*Internet et la sociabilité littéraire*, de Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto (2008)
►« Comment parler des livres que l'on a lus ? Discours et axiologie des avis des internautes », de Dominique Legallois et Céline Poudat (2008)

Au passage, mentionnons que le site de notre groupe est cité en 2010 :

- dans un mémoire de master le Lettres spécialité « Métiers des bibliothèques et culture du livre »[14]
- dans une bibliographie sélective publiée par la BNF, « Visages et usages de la lecture »[15].

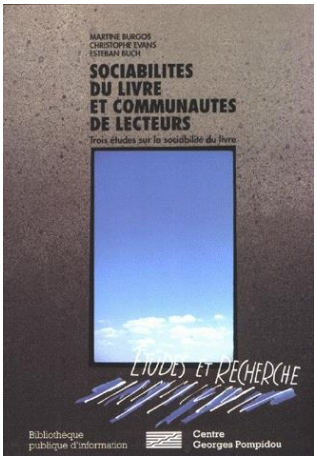
Une revue de presse pour le groupe, mise en ligne pour notre séance sur Jaume Cabré en 2015, se retrouve sur le site consacré à Jaume Cabré sur Wikipedia… ; voir en bas de la page : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jaume_Cabr%C3%A9

Une étude détaillée non publiée a pu être consultée, la contribution dans un colloque : « **Les passeuses de livre : étude comparative de trois groupes de lecture en Moselle, France »** de Clotilde Ast, aux Journées d'étude « Numérisation, lien social, lectures » à Rethymno (Crète), les 4-5 juin 2004. Clotilde Ast, par ailleurs administratrice d'une compagnie de théâtre en Lorraine s'est livrée à une observation participante des groupes de lecture, de novembre 2003 à mai 2004, dans la médiathèque de Creutzwald, au café littéraire Falk, au café littéraire de Metz, à la MJC de Bazoncourt. Les résultats de son étude ont été publiés dans l'ouvrage *Internet et la sociabilité littéraire*, de Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto (voir p. 22), auquel Clotilde Ast a collaboré (en ligne p. 68 et suivantes : http://books.openedition.org/bibpompidou/207?lang=fr).

Deux études essentielles, espacées de 12 ans, sont actuellement les seules disponibles concernant les groupes de lecture qui se rencontrent :

***Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre,* Martine Burgos, Christophe Evans, Esteban Buch**, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », 1996

« Qu'on la voit comme condition de l'éveil de la conscience de soi ou comme captation de l'imaginaire, la lecture est souvent considérée comme une pratique solitaire et silencieuse. Cette image est reconsidérée car l'acte de lire est un ensemble complexe de pratiques : il est aussi ce qui le conditionne, le prépare et le prolonge, c'est-à-dire des discours, des institutions, des conversations. Ainsi, les livres circulent : entre membres d'une même famille, entre amis et collègues, voisins et relations… Qu'ils soient prêtés, empruntés ou offerts, avant d'être lus et après, les livres sont l'occasion d'échanges, de gestes et de conversations. Autour du livre et de la lecture se développent des sociabilités portées par des imaginaires du partage.
Les études qui composent cet ouvrage sont des analyses de dispositifs et de lieux où le livre rencontre ou stimule des représentations et des pratiques d'appropriation matérielle et discursive : circuit prête-main, cercles de lecture, restaurants et bars-librairies ou librairies en langues étrangères. » (4e de couverture)



[14] Mémoire de recherche de Pauline Tarpin *Lecteurs, livres et lectures en France : étude sur l'évolution des pratiques, de l'offre et de leurs implications au niveau sociétal* pour le Master 2 de Lettres modernes, Université Stendhal-Grenoble, 2009-2010, p.73 : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00494984/document

[15] Cette bibliographie a été établie à l'occasion de l'exposition par Alain Fleischer « Choses lues, choses vues » en octobre 2010 : elle recense ouvrages et ressources numériques et parmi celles-ci deux sites de « cercles littéraires contemporains » sont cités, dont le nôtre. Cette bibliographie, « Visages et usages de la lecture » (janvier 2010, BNF-Direction des collections département Littérature et art), s'ouvre par le programme d'une journée d'étude le 26 janvier 2010 sur le sujet de la lecture (http://www.bnf.fr/documents/cp_crise_lecture.pdf) dans laquelle intervinrent trois personnes ayant participé au groupe : Annick Lorant-Jolly, Martine Sonnet, Christophe Evans. *Voix au chapitre* est cité p. 12 du document en pdf de 2010 : http://www.bnf.fr/documents/biblio_visages_lecture.pdf ou en ligne : http://expositions.bnf.fr/lecture/bibliographie

Cet ouvrage en son introduction identifie un vaste champ d'étude à explorer

> « *L'image de gens qui parlent de livres invite à se poser diverses questions : avec qui parlent-ils ? où parlent-ils ? que disent-ils ? Cette dernière dimension "*qu'est-ce qu'on dit quand on parle de livres ?*" ouvre un vaste domaine d'enquête, susceptible de fournir des données précieuses sur la réception des œuvres : statut du récit, du style, du jugement de valeur, du registre émotionnel, de la référentialité, etc*. »[16]

SOMMAIRE *(détaillé pour ce qui concerne la première partie)*

Introduction
Première partie. La socialisation privée des lectures : circuit « prête-main », « tournantes » et clubs de lecture Christophe Evans
Chapitre 1. La socialisation privée des lectures
Chapitre 2. Le circuit « prête-main »
- L'état des connaissances statistiques
- Un manque de visibilité sociale
- Une importance qualitative
- La capitalisation des lectures et les formes de médiation

Chapitre 3. Des formes de sociabilités organisées
- Le Liseron : un cercle de lecteurs à voix haute
- Les « tournantes » de prêt : la Bibliothèque orange et ses dérivés
- Les clubs de lecture

Chapitre 4. Effet des sociabilités : augmentation et altération
- Intensification des lectures : « *augmenter sur les livres* »
- Altération des lectures et des lecteurs : « *lire l'autre* »
- Modalités de formalisation de la sociabilité lectorale

Deuxième partie. Sociabilités et symbolique : lire, boire, manger Martine Burgos

Troisième partie. Sociabilités du livre et identités culturelles : les librairies en langue étrangère à Paris Esteban Buch

Christophe Evans a participé à une séance du groupe *Voix au chapitre* après la publication de ce livre, le 20 septembre 1996.

Une partie de sa bibliographie sur la lecture est en ligne.

Dans la première partie de ce livre publié en 1996, Christophe Evans étudie à partir d'entretiens semi-directifs quelques exemples de socialisation privée des lectures (prêts de livres entre proches ou cercles de lecteurs). Il étudie trois clubs de lecture de la région parisienne, tous trois fondés dans les années 70 et animés par une même personne, qui a reproduit un club créé en 1964 dans les milieux consulaires français de Düsseldorf : il y existait en effet un club afin « *de recréer une atmosphère culturelle spécifiquement française (tout en s'efforçant de se tenir au courant des parutions littéraires récentes* ». Ces clubs, féminins à quelques exceptions près, comportent une douzaine de participantes.

Christophe Evans repère un double effet de la sociabilité dans le domaine de la lecture, que celle-ci soit *informelle* ou *organisée* : **l'augmentation et l'altération**.

Premier effet : l'intensification des lectures :

- on lit davantage de livres
- on découvre des livres inconnus.
- la lecture est moins superficielle : des lecteurs passent « *d'une lecture extensive à une lecture intensive* »
- on peut a posteriori réviser son opinion
- on constate un ancrage de la lecture du livre plus important dans la mémoire

Second effet : lectures et lecteurs sont « altérés » : en plus des modifications quantitative et qualitative, « *la présence de l'autre ou des autres est susceptible d'être perçue au cours même de la lecture sans qu'ils soient effectivement présents.* » On peut anticiper les discussions voire les polémiques…[17]

[16] *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre,* Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et recherches », 1996, p. 15.
[17] *Op. cit.* p. 100.

***Internet et la sociabilité littéraire,* Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto**
avec la collaboration d'Eleni Myrivili, Valérie Bert, Clotilde Ast, Nicolas Antenat, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008, en ligne : http://books.openedition.org/bibpompidou/207?lang=fr

« *On lit seul. Mais parler de ses lectures, échanger avec des amis ou des inconnus sur ses émotions littéraires est une activité aussi ancienne que la lecture elle-même. Loin de lui porter ombrage, Internet ne fait qu'enrichir la sociabilité qui se développe spontanément autour du plaisir de lire et lui ouvre de nouveaux territoires.*
Dans cet ouvrage, qui se veut d'abord une contribution aux recherches sur la sociabilité littéraire encore peu développées en France, Internet apparaît à la fois comme une ressource documentaire et commerciale qui sert le loisir littéraire offline, comme un lieu où se déploie une florissante sociabilité littéraire online, mais aussi comme un puissant outil d'observation pour le sociologue. » (4e de couverture)

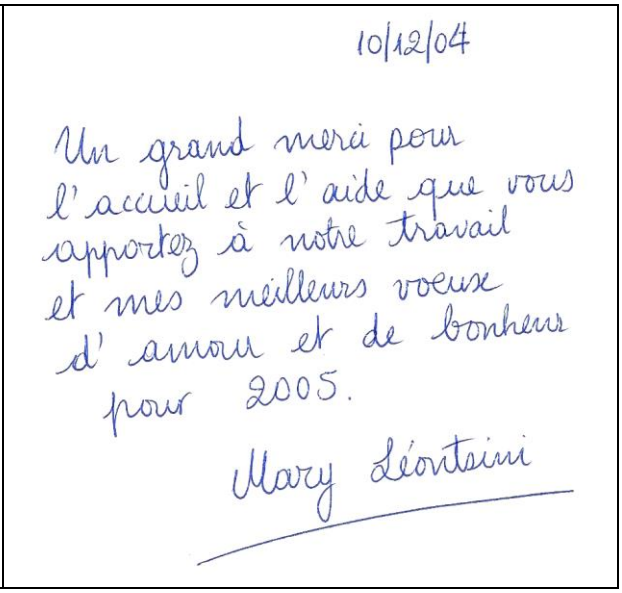
Mary Léontsini - CV de Mary Léontsini : http://www.ecd.uoa.gr/wp-content/uploads/2013/07/LEONTSINI-CV-2012-english.pdf

Mary Léontsini est maître de conférences à l'université d'Athènes et, depuis 2004, présidente du comité de recherche « Sociologie de l'Art et de la Culture » de l'AISLF (Association internationale des sociologues de langue française). Jean-Marc Leveratto est professeur de sociologie de la culture à l'université de Metz.

Ce livre se fonde sur une enquête de 24 mois en 2003-2004, « Numérisation et lien social », pour le service d'études et de recherches de la Bibliothèque d'Information Publique du Centre Georges Pompidou. **Mary Léontsini a participé à une séance du groupe *Voix au chapitre* le 30 avril 2004 et a mené des entretiens approfondis avec des participants du groupe.** Outre cet ouvrage publié ensemble en 2008, Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini ont organisé un colloque qui s'est tenu en Grèce les 4-5 juin 2004 sur « Numérisation, lien social, lectures » : une intervention de Mary Léontsini s'intitulait « Lectures en groupe à Athènes et à Paris : sociabilité et légitimité culturelles à l'ère numérique ».

C'est le livre qui parle le plus de « nous » : c'est pourquoi de longs extraits seront reproduits.

Parmi les trois parties du livre, celle dont Mary Léontsini est l'auteur se fonde :
- sur des entretiens approfondis avec les participants du groupe
- la participation à une séance
- la consultation de nombreux documents (imprimés ou numériques).


10/12/04

Un grand merci pour l'accueil et l'aide que vous apportez à notre travail et mes meilleurs voeux d'amour et de bonheur pour 2005.

Mary Léontsini

Sommaire

Présentation

CHAPITRE I. LA NORMALISATION D'INTERNET ET LE LOISIR LITTÉRAIRE : LE CAS DE LA FRANCE

Approche sociotechnique de l'usage domestique du Net
- Internet comme moyen de communication écrite
- Internet comme équipement domestique
- Internet comme moyen de sociabilité
- Internet comme équipement éducatif
- Internet comme équipement de loisir

Internet et la sociologie du loisir littéraire
- Une vision dissymétrique du loisir
- Livre et lien social
- Livre et identité culturelle
- La notion de sociabilité littéraire
- Internet comme outil d'observation de la sociabilité littéraire
- Le lecteur, Internet et le marché

Internet, lecture et modernité

CHAPITRE II. LES LIEUX DE SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE : DE LA CONVERSATION EN FACE À FACE AVEC INTERNET

Les lieux privés
- Le lieu domestique
- Le lieu professionnel

Les lieux publics
- Le cercle littéraire
- Une morphologie caractéristique : les groupes de Creutzwald et de Bazoncourt
- Exercice de l'échange, discipline de lecture et culture de soi
- Une convivialité intelligente

Le café littéraire
- Une forme militante
- Lecture publique, mise en scène du livre et culture du geste
- Café littéraire et devenir-lecteur
- Amateurisme et consumérisme

Le lieu marchand
- La domestication du marché
- Groupe de lecture et achat de livres

Amour du livre et rapport au numérique
- Le mél
- La recherche d'informations
- L'achat en ligne
- Le site associatif

Sociabilité littéraire locale et sociabilité

CHAPITRE III. SOCIABILITÉ LITTÉRAIRE ET COMMUNICATION NUMÉRIQUE

Internet, innovation technique et sociabilité littéraire
- Présence à distance et mobilisation sociale : mél et sociabilité littéraire
- Mél et production de la présence : l'exemple de Katell
- Mél et mobilisation sociale : le cas de Dramatica

La position de l'usager : affiliation, absorption et engagement personnel
- La communication ludique : l'écriture comme signe du lien
- La communication utile : l'écriture comme ressource cognitive
- La communication esthétique : l'écriture comme expression de soi
- Internet, plaisir de lire et technique du corps

Construction de l'usage d'Internet et consommation littéraire
- Du courrier des lecteurs au lieu d'expression des usagers
- La participation à la dispute littéraire
- La rencontre de consommateurs avertis

Sociabilité numérique et technique de soi
- La ritualisation de la lecture
- Sociabilité numérique et renforcement du pouvoir du lecteur

CHAPITRE IV. FIGURES DU PUBLIC : INTERNET ET LA REPRÉSENTATION DU JUGEMENT DU LECTEUR

La publication du jugement profane : Internet comme dispositif d'autoreprésentation du public littéraire
- La forme du jury de lecteurs : le cas du Prix des forums de *Télérama*
- Le jury de lecteurs et la sélection maison : l'exemple de *Voix au chapitre*

La promotion de la parole de l'amateur : Internet comme lieu de représentation du loisir littéraire
- La mise en scène du loisir littéraire
- La « dramatisation » de la consommation littéraire

Internet et la mise en scène de l'intimité littéraire : les blogs de lecteurs

Le blog de lecteur et la mobilisation de soi

Le blog littéraire et la « technique de soi »

La participation de l'usager à la sociabilité littéraire : la transmission du jugement
- Sociabilité littéraire et journal de bord
- La compréhension de la situation
- La conduite du consommateur compétent
- Lecture et qualification - personnelle : le « devenir lecteur »

Internet et la formation de l'expertise littéraire des consommateurs

Conclusion : Internet et la sociologie de la culture numérique

Voici les aspects de notre groupe analysés par Mary Léontsini qui seront ci-après détaillés :

- La création du site Internet, la répartition sexuelle…
- La mise en forme des avis mis en ligne
- La sociabilité littéraire via Internet et les méls
- Les *avis d'absents* transmis avant la séance et lus pendant la séance
- Les *avis des présents* lus par les absents après la séance : le témoignage de Katell
- Sérieusement mais sans se prendre au sérieux
- La ritualisation
- Les participants : autoportraits des participants, autoportrait d'un internaute « candidat », une communauté de goûts ?
- Le nom du groupe
- Le choix des livres
- Une analyse d'échanges
- Les livres choisis
- L'analyse du choix des livres
- La notion d'évolution
- Politique, éthique, citoyen

La création du site Internet, la répartition sexuelle…

> « *Le groupe, qui s'est doté en 2000 d'un site internet, rassemble une vingtaine de personnes, essentiellement des femmes, le webmestre du site étant cependant un homme, un participant de longue date.* »

Le groupe est présenté comme constitué essentiellement de femmes. Ni en Bretagne, ni dans le nouveau groupe parisien, cette prédominance n'a été modifiée (1 homme au maximum)… C'est cependant le groupe parisien ancien qui a le plus d'hommes (actuellement 5, un record…).

> « *Le software est féminin, l'hardware est masculin* ».

Que signifie cette formule ?

> « *Aux hommes reviennent la conception et la mise en œuvre des systèmes et la structure informatique, aux femmes le "remplissage" des contenus de la structure.* »

Notre groupe n'y échappe pas : il apporte, dit notre observatrice :

> « *une confirmation de cette division du travail, la responsabilité de la création et de la gestion du site revenant à un homme.* »

Le relais est pris par une femme, Claire, mais la création et la gestion pendant 14 ans ont été pris en charge par un homme, Manuel.

La mise en forme des avis mis en ligne

Les avis, sauf ceux qui sont transmis par écrit par leur auteur, passent par deux filtres : la prise de notes, la mise en forme. Ils ne sont jamais une restitution complète de l'avis formulé oralement en séance. Parfois, des bribes d'échanges effectifs sont reproduites.

> « *Claire, l'une des fondatrices du groupe de lecture et son animatrice – même si elle refuse cette appellation*[18] *–, héberge les réunions dans son appartement depuis 1987. C'est elle qui recopie et met en forme les minutes tenues lors de la séance par un des membres, différent à chaque fois, minutes qui seront ensuite publiées sur le site*. »

La sociabilité littéraire via Internet et les méls

Mary Léontsini indique en général qu'Internet offre des lieux de sociabilité qui constituent des moyens d'explorer et d'analyser sa propre subjectivité. Elle précise en particulier :

> « *Le site de* Voix au chapitre *offre également un bel exemple de ce cadre participationnel.* »

Avec la création du site en 2000 :

> « *Tout en offrant aux membres de* Voix au chapitre*, comme nous l'avons vu, un nouveau canal de communication, le site est un moyen d'intéressement du visiteur aux séances du groupe, d'élargissement d'une participation jusqu'alors limitée aux seuls habitués de l'appartement* » où se réunit le groupe.

Internet et le courrier électronique constituent :

- un moyen d'échange entre les membres du groupe
- mais aussi avec les visiteurs du site, candidats pour participer au groupe ou auteurs d'avis ; nous avons en effet ce message sur la page d'accueil : « *Amis surfeurs, transmettez-nous votre avis sur ce livre : il sera mis en ligne avec les nôtres*. »

La sociabilité littéraire *offline* se continue *online* : les échanges en direct lors de nos soirées peuvent se poursuivre par mél… :

> « *Le message électronique peut donc contribuer à l'entretien d'une sociabilité littéraire en prolongeant la conversation qui s'est établie offline. Le groupe de lecture Voix au chapitre offre un bon terrain d'observation de cette pratique.* »

Les avis d'absents *transmis avant la séance et lus pendant la séance*

Mary Léontsini analyse sous plusieurs angles cette pratique :

> « *Internet constitue un moyen d'échange entre les membres du groupe mais aussi avec les visiteurs du site, qui peuvent suivre à distance les discussions et même y participer en adressant leurs propres critiques des livres discutés.* »

[18] Toutes les notes relatives à cette étude et qui sont en bas de page sont de Mary Léontsini, incluses dans son étude, sauf précision, comme pour celle-ci.
Précision de Claire : le refus de cette double dénomination s'explique ainsi : pas fondatrice puisque le groupe a été créé par Christian Avenel, pas animatrice au sens où les réunions ne sont pas « animées », « présidées » par une personne.

« *Les avis expédiés par mél sont intégrés dans le déroulement de la réunion puisqu'ils sont lus aux membres présents. L'absent(e) coopère ainsi réellement à l'évaluation collective du livre*. »

« *Indépendante du statut social de chacun, fondée sur le seul plaisir de lire, la relation écrite, fidèle et sincère de ses impressions suffit à intégrer la personne à part entière dans la discussion, le fonctionnement de l'échange imposant à chacun de n'occuper qu'un seul tour de parole. La position de l'usager à distance est, en ce sens, parfaitement équivalente à celle de la position de membre dans la conversation de face à face*[19]*.* »

« *La participation à distance conserve cependant un statut différent de la participation directe : les avis délivrés par message électronique sont entendus, mais ne sont pas débattus, l'auteur de l'avis ne pouvant pas répondre en direct. Cela serait en effet contraire au "respect" du participant, notion à laquelle les membres du groupe sont très sensibles, et qui désigne à la fois la considération à laquelle la personne a droit – critiquer son opinion sur un livre revient à l'attaquer en son absence – et l'attention à l'équité de l'échange – il est facile de critiquer un discours que son auteur n'a pas la possibilité de défendre.* »

« *Grâce au mél, la participation à distance n'est pas "virtuelle" puisqu'elle est matérialisée et authentifiée par la lecture à haute voix et l'écoute collective de l'avis expédié par la personne absente.* »

Les avis des présents *lus par les absents après la séance : le témoignage de Katell*[20]

« *Symétriquement, la familiarité qui s'est nouée au fur et à mesure des séances permet au membre éloigné de s'impliquer à distance dans le déroulement de la séance et de ressentir physiquement, outre le plaisir de prendre connaissance de l'opinion de chacun, le plaisir de retrouver, par la médiation de l'écrit, l'accent et le style de jugement propres à chacun. L'interview de Katell, 38 ans, membre de longue date de* Voix au chapitre*, illustre ce phénomène* :

> Ah ! oui, ça aussi, il faut que je raconte, c'est un peu mon aventure personnelle, comme je ne peux pas venir j'envoie mon avis le vendredi, je sais que dans la journée il faut forcément que j'écrive mon avis, j'en suis très contente, je me prends un temps pour travailler un peu, et alors le samedi matin ou le dimanche matin j'allume mon ordinateur et je guette si Claire a travaillé et elle envoie tout. Mais ça c'est un pur plaisir, surtout le dimanche matin, je prends mon petit déjeuner avec café et je découvre dans la boîte mél tous les avis, quand j'ai ça je suis supercontente, c'est comme lire des lettres d'amis, c'est comme autrefois dans les familles aristocratiques : le matin, ils avaient leur courrier, leurs journaux, c'est le même plaisir. Devant mon ordinateur, le matin, avoir les messages de Claire, les avis, les lire et moi-même je me marre, je connais les gens et je vois comment ils ont dit les choses et j'adore…" (24 avril 2004).

Le message électronique constitue ici un moyen d'échange littéraire efficace et commode, un geste plus aisé que la lettre du fait de sa rapidité et d'une forme moins contraignante, tout en étant rituellement consistant puisqu'il combine le sérieux de l'écrit et du discours élaboré, et assure à la parole de Katell la dignité de l'opinion réfléchie. Le mél lu par une personne présente se rapproche, de ce point de vue, de la chronique téléphonée en direct à la radio. Katell y trouve donc la possibilité de réparer son absence physique. Le message électronique lui permet également de prendre connaissance en différé, mais dans un laps de temps très court, de tout ce qui s'est dit sur le livre en son absence et donc de tirer plaisir de la présence des autres grâce au mode de fonctionnement du groupe, qui prévoit d'enregistrer par écrit les discussions et de les mettre en ligne.
*L'efficacité émotionnelle de l'interaction ne tient pas seulement au désir de Katell de participer, et à sa familiarité personnelle avec les gens dont elle anticipe, puis reconnaît, le style affectif. Du point de vue de la jeune femme, la sociabilité littéraire à distance est authentifiée par le cadre rituel –"*c'est comme lire des lettres d'amis, c'est comme autrefois dans les familles aristocratiques : le matin, ils avaient leur courrier, leurs journaux, c'est le même plaisir*"– dans lequel elle insère la lecture de la minute de la réunion à laquelle elle n'a pas pu participer, et par la façon dont elle incorpore ce qu'elle lit – "*avoir les messages de Claire, les avis, les lire, et moi-même je me marre, je connais les gens et je vois comment ils ont dit les choses et j'adore*". Du point de vue du groupe de lecture, cette authentification s'effectue par la lecture à haute voix de l'avis de Katell, l'écoute collective de cet avis et son intégration dans la minute de la réunion qui sera ensuite numérisée et communiquée. La numérisation, en autorisant à jouer avec le temps (la rapidité de la transmission) et l'espace (la reproductibilité de la minute), permet donc à une forme de sociabilité littéraire organisée et régulière – les membres de* Voix au chapitre *se réunissent tous les quinze jours pour discuter d'un livre – de dépasser les frontières physiques dans lesquelles elle était enfermée jusqu'alors.*

[19] Erving Goffman, *Façons de parler*, Éditions de Minuit, 1981, p. 205-271.
[20] *Internet et la sociabilité littéraire*, *op. cit.* « Mél et production de la présence : l'exemple de Katell », p. 124-127 : http://books.openedition.org/bibpompidou/pdf/197

Bien entendu, l'ubiquité de Katell d'un côté, et celle du groupe de lecture de l'autre, dépend tout autant de l'expérience partagée des membres du groupe que de l'efficacité technique d'Internet. La familiarité qui s'est nouée au fur et à mesure des séances permet au membre momentanément éloigné, bien qu'il soit absent, d'être écouté par le groupe, et à l'absent de ressentir physiquement, bien qu'il soit éloigné et que la réunion ait déjà eu lieu, le plaisir de participer à l'événement.
Voix au chapitre *fournit un bon exemple de la façon dont le mél contribue au fonctionnement d'un "*système d'activité situé*[21]" en permettant à des personnes d'y tenir par procuration un rôle auquel elles sont attachées affectivement. La constitution, au sein de* Voix au chapitre*, d'un statut de "membre en ligne" confirme cette effectivité de la communication et le rôle qu'y joue Internet. Ce statut hybride est confirmé dès la page d'accueil du site, où il est précisé que, parmi les membres, "quelques-uns vivent provisoirement ou non en province ou à l'étranger et continuent de participer par courrier électronique". Une "mère de deux enfants" installée loin de Paris, un responsable de "formations en communication après vingt années de réalisation audiovisuelle" retiré en province, une "Irlandaise, 30 ans, enseignante à Dublin" se signalent ainsi à l'attention du visiteur du site, confirmant leur statut de "membre activement passif" et leur participation à distance, grâce à Internet et à leur familiarité avec les membres du groupe, à l'échange qui se déroule en leur absence.*
On voit bien, dans leur cas, que le mél permet à ces internautes de bénéficier de la parole d'un groupe qu'ils ne rencontrent plus depuis longtemps, de neutraliser la distance pour continuer à profiter de ce qui se dit. Chaque "membre en ligne" peut ainsi continuer à bénéficier des ressources de critique littéraire que le groupe d'amis met à sa disposition. Leur situation permet de prendre la mesure de l'utilité culturelle du message électronique alors que le discours de Katell valorise surtout son efficacité affective. »

Sérieusement mais sans se prendre au sérieux

Nous nous réunissons dans un cadre de loisirs. Mary Léontsini en termes savants évoque à notre sujet trois termes utilisés et commentés par Pierre Bourdieu :

- *skholè*, qui est la racine du mot *école*, veut dire « temps libre », « loisir »; en évoquant cette idée de temps libre, de diversion, de repos propres au travail intellectuel, Bourdieu, dans son livre *Méditations pascaliennes*, donne au mot *skholè* le sens suivant : « *temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde* »[22] ; il ajoute que la *skholè* est « *la plus déterminante de toutes les conditions sociales de possibilité de la pensée "pure"* »[23]
- la distinction entre *paizein* (jouer), *spoudazein* (sérieusement) n'empêche pas de combiner les deux pour valoriser *spoudaiôs paizein* (jouer sérieusement), comme disait Platon pour qualifier l'activité philosophique
- la notion d'*illusio*, relevant de la motivation qui permet d'« *être pris au jeu, pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle, ou pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer* »[24].

Voici l'application à notre groupe qu'en donne Mary Léontsini :

« *Le site manifeste aussi son ouverture au visiteur à travers la présentation que les membres de l'équipe des lecteurs font d'eux-mêmes*[25]*. Il s'agit d'un groupe d'amateurs de romans, toujours désireux de prendre connaissance du jugement d'expérience porté par d'autres passionnés, disposés à transformer la conversation littéraire "*en *skholé*, situation socialement instituée de loisir studieux dans laquelle on peut jouer sérieusement (*spoudaiôs paizein*, comme disait Platon) et prendre au sérieux des choses ludiques*"*[26]*. Cette mise en scène valorise une attitude exemplaire de l'illusio littéraire, au sens spécifique que Pierre Bourdieu donne à ce terme d'*illusio, *"*le fait d'accorder à un jeu social qu'il est important que ce qui s'y passe importe à ceux qui sont engagés, qui en sont […]. C'est le fait d'être investi, d'investir dans les enjeux qui existent dans un certain jeu, […] qui, à l'inverse, apparaissent comme dépourvus d'intérêt du point de vue qui n'est pas pris à ce jeu, et le laissent indifférent*"*[27]*. Le groupe constitue un lieu où l'on prend au sérieux le plaisir littéraire et où l'on respecte la conduite que mérite la lecture.* »

---

[21] C'est-à-dire « un circuit d'actions interdépendantes, relativement fermé, contrôlant de lui-même son équilibre et sa clôture », dans Erving Goffman, *Encounters. Two Studies in the Sociology of Interaction*, Indianapolis-New York, Bobbs-Merill Company Inc., 1961, p. 95-96.
[22] Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p.9.
[23] *Op. cit.* p. 24.
[24] Pierre Bourdieu, « Intérêt et désintéressement », cours du Collège de France à la faculté de sociologie et d'anthropologie de l'Université Lumière Lyon II, *Cahiers du GRS*, n° 7, 1988, p. 11.
[25] *Cf.* Erving Goffman, "Les équipes", *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, 1973, t. 1, p. 79-103.
[26] Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, 1992, p. 420.
[27] Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques.* Seuil, 1994, p. 151-152.

La ritualisation[28]

Mary Léontsini évoque la façon dont les émotions, liées à la lecture et qu'il s'agit d'exprimer, sont canalisées par une ritualisation. Elle titre ainsi un paragraphe :

« *La ritualisation du plaisir personnel : l'expression obligatoire des émotions* ».

Elle ajoute que le site est un moyen

« *de partager une conduite de ritualisation, au sens éthologique, du plaisir littéraire.* »

Que veut-elle dire par *sens éthologique* ?

« Éthologiquement, la ritualisation peut être définie comme la formalisation ou la canalisation d'un comportement à motivation émotionnelle. »

Le fait que chacun ait la parole dans un ordre automatique (on tourne) sans être interrompu constitue cette forme :

« *La ritualisation de l'échange, dans le cas de* Voix au chapitre*, en fixant les obligations de comportement de chacun par rapport à autrui et par rapport au livre, permet de canaliser ses émotions et de passer de la conversation informelle à un jeu organisé et formalisé (un phénomène de modalisation bien décrit par Goffman), un signal indiquant le changement du cadre de l'activité*[29]. »

Quel signal ? Il s'agit du passage du grignotage-papotage au commencement du tour de table.

La ritualisation ne s'arrête pas à la séance :

« L'écriture sur Internet prolonge et conforte cette ritualisation, en transformant en écrit la parole tenue par l'individu en situation. »

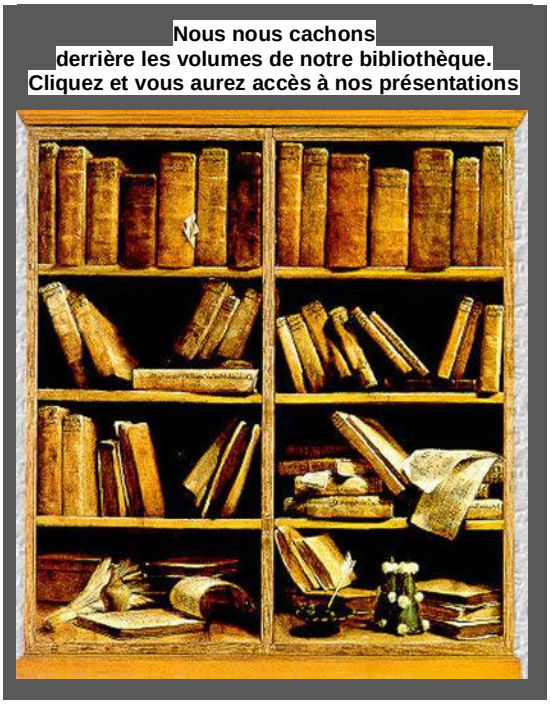
Les participants

Idéalisons-nous le groupe ? Sans doute, mais le commentaire va plus loin que nous n'irions, en évoquant la notion de « personnalité littéraire » qu'il cultiverait :

« *Dans le chapitre précédent, on a vu comment la présentation de soi de* Voix au chapitre *idéalisait la lecture pratiquée au sein du groupe – en tant qu'occasion pour chacun de cultiver sa propre personnalité littéraire – afin de motiver le visiteur à participer aux activités de ce groupe.* »

- AUTOPORTRAITS DES PARTICIPANTS[30]

Cette rubrique est composée (en juin 2018) d'une quarantaine d'autoportraits de lecteurs (anciens ou actuels) très divers. Voici l'analyse qu'en fait Mary Leontsini (il n'y en avait alors que onze) :



« *La présentation d'autoportraits concrétise sur le site cette efficacité positive de l'échange au sein du groupe et vise à la faire ressentir au visiteur.* »

« *L'autoportrait est la technique utilisée sur le site de* Voix au chapitre *pour combattre la prévention éventuelle du visiteur à l'égard de l'échange littéraire organisé. La liberté de ton des autoportraits de la rubrique "Membres" prouve qu'il est loisible à chacun d'exprimer son ressenti personnel et que le groupe respecte le droit de juger avec sa sensibilité propre le roman en discussion.* »

« *Sur le site, à travers une série d'autoportraits, les membres s'expriment en leur nom propre et parlent de leur consommation littéraire.* »

« *On trouve ainsi onze autoportraits parfois, mais rarement accompagnés d'une photographie. Leur découverte s'effectue sous une forme ludique. Le dispositif visuel, d'une grande qualité graphique, figure une bibliothèque enfermant des livres reliés et propose au visiteur de faire apparaître les autoportraits que les pages des livres de la bibliothèque sont censées dissimuler, en explorant les étagères à l'aide du curseur (qui tient alors le rôle du doigt lorsqu'on cherche un livre sur les rayons d'une bibliothèque ou d'une librairie).* »

[28] *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit.* p. 164-167.

[29] Rappelons que la notion de modalisation est effectivement empruntée par Erving Goffman à l'observation de Bateson sur les loutres du zoo de Berlin, qui, "dès qu'elles perçoivent un signal", jouent à se battre. Johan Huizinga montre, dans son *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu* (Gallimard, 1951), l'utilité de l'approche éthologique pour l'histoire et la sociologie de la culture.

[30] *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit.* p. 167-170.

L'entretien suivant complète les autoportraits en ligne :

> *« Moi, c'est très "j'aime, j'aime pas" (rires). Enfin, c'est plutôt "j'ai détesté, j'ai adoré". J'ai beau dire "je vais faire différemment", je trouve qu'il y a tellement de groupes où on ne peut pas dire ce qu'on pense que quand même sur un livre, dans ce cadre-là, si on ne peut pas, ce serait… Ça se voit aussi que je n'ai pas un avis très élaboré, il y en a qui ont des avis fondés, étayés, travaillés, enfin je crois qu'il y en a qui prennent ça très… C'est pas de prendre plus au sérieux, ou moins au sérieux, mais c'est prendre très au sérieux de vouloir que ce soit simplement effectif et fugitif, c'est pas moins sérieux. Mais je n'ai pas envie que ça devienne scolaire. Je ne veux pas que mon avis soit circonstancié, je revendique la mauvaise foi la plus absolue, enfin ce que je dis est ce que je pense à ce moment-là* (R., 58 ans, chercheuse) (27 avril 2004). »

L'observatrice s'attache à certains autoportraits figurant sur le site :

> « *La rédaction est personnalisée, chacun formulant, sur un mode sérieux ou ludique, développé ou succinct, sceptique ("je me demande si j'aime lire") ou lyrique ses goûts littéraires, célébrant le rôle de la lecture dans sa vie, racontant les circonstances de sa rencontre avec le groupe, etc.* ». *L'autoportrait de Madeleine est très caractéristique de la composition esthétique d'un "moi" littéraire qui la détourne de l'usage d'Internet.*
>
> > MADELEINE. – J'adore quand Don Quichotte part à la recherche du temps perdu avec Gilgamesh, quand la Dame de pique écoute les confessions impudiques d'un roi sans divertissement, quand Oblomov attend Godot sur le rivage des Syrtes, et quand les âmes mortes vont cueillir les Fioretti sur l'herbe, pour faire l'éloge de l'ombre.
> > J'adore quand Notre-Dame des Fleurs lit à rebours les notes de chevet de ses liaisons dangereuses à Candide et au Petit Prince, quand l'apiculteur, qui meurt, essaie de prendre son parti des choses, même si la solitude est trop bruyante, surtout dans la maison des autres, et qu'il part en promenade au phare avec quelques récits dans la paume de sa main pour trouver enfin, peut-être, l'usage du monde.
> > Mais je n'ai(me) pas Internet[31].
>
> *L'autoportrait de Françoise campe une amoureuse du roman, boulimique et passionnée, et qui ne craint pas d'affirmer sa différence :*
>
> > FRANÇOISE. – Bonjour, moi c'est Françoise.
> > Je suis une petite nouvelle par rapport aux vétérans du groupe.
> > Quand un livre m'emballe, je pense que tout le monde va l'aimer et ce n'est jamais le cas, mais finalement c'est génial, ça discute ferme dans le groupe et c'est un vrai ballon d'oxygène !
> > Voici en vrac quelques-uns de mes auteurs préférés : Cohen, Proust, Cendrars, Conrad, Miller, Primo Levi, Genet, Duras, Yourcenar, Süskind.
> > Mais aussi : Styron, Himes, Hammett, Selby, Lawrence (D.H.).
> > Mes manques : Joyce, Musil (et d'autres, hélas !).
> > Et puis, le succès de certains livres me laisse perplexe, comme *Au-dessous du volcan*, *La Montagne magique* ??? Comprends pas… Si quelqu'un voulait m'expliquer…
> > Mon dernier coup de cœur : Louis-René des Forêts. Je vous le recommande chaudement.
>
> *Dans tous les cas, la présentation de soi consiste à personnifier*[32] *l'acte de lire, à l'incorporer à son identité personnelle au point de réduire cette présentation de soi à la conduite littéraire, suggérant ainsi au visiteur du site la contamination par les livres manipulés, le phénomène de prise de possession par l'objet possédé, la transformation du lecteur en "homme-livre" :* "Tous des fous de lecture, des maniaques de la littérature, des intoxiqués du texte*", comme le souligne la page d'accueil.*
> *Cette attitude ne lie aucunement l'accès au loisir littéraire à la condition sociale. Le texte de la page d'accueil n'hésite pas à regretter implicitement l'homogamie sociale et culturelle du groupe qui résulte de sa composition actuelle, puisqu'il réunit des membres de professions intellectuelles, cadres d'entreprise, enseignants, journalistes, plutôt que des travailleurs de services :*
>
> > Nous avons connu dans ce groupe une infirmière qui lisait beaucoup la nuit quand elle était de garde et un employé des postes qui travaillait au tri. Actuellement, on manque d'originalité : on bosse dans une entreprise, dans l'Éducation nationale, dans la presse…
>
> *La personnalisation du site par des autoportraits de lecteurs passionnés garantit au visiteur la neutralisation, dans le fonctionnement de l'échange, de tout ce qui n'est pas de l'ordre de l'expérience littéraire et du plaisir qu'elle peut procurer. Elle légitime l'effort qu'exigent le discours sur soi-même, la révélation publique de son intimité, l'expression sincère de ses émotions devant un étranger. Cette parole contrainte prend le sens tout à la fois d'une conquête d'une parole personnelle et de la production d'un témoignage littéraire au profit de la littérature, d'un don de soi en faveur du livre.*

[31] Précision de Claire : ce témoignage date ; aujourd'hui elle a Internet…
[32] *Cf.* Arjun Appadurai, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, 2005, p. 138-139.

Internet permet ainsi, par la proximité distante à l'égard de soi-même qu'autorise le dialogue avec l'étranger, de concilier culture de soi et plaisir de lire, le passage par l'écriture renforçant le sentiment pour l'usager de la conquête d'une attitude à la fois plus littéraire et plus réfléchie. »

- AUTOPORTRAIT D'UN INTERNAUTE « CANDIDAT »

« *Le courrier d'un visiteur du site*[33] *nous permet de vérifier l'efficacité esthétique de cette présentation individuelle d'expériences pratiques de la lecture* :

> Bonjour à tous,
> Je m'appelle S. et je suis étudiante en lettres modernes à Paris ; j'ai lu vos présentations et je les trouve amusantes et surtout elles m'ont donné l'envie de vous rejoindre, mais je suis un peu freinée par le manque de culture littéraire (bien que je sois en lettres modernes !). Cependant, je pense partager le même plaisir que vous, la lecture est pour moi le moyen de garder le monde imaginaire de mon enfance ; quand je lis, je suis déconnectée du monde pour entrer dans un monde fictif certes, mais pour moi, cette fiction me fait quitter notre dure réalité, ainsi je voyage, m'identifiant à un personnage et j'ai l'impression de vivre plusieurs vies. Bref, j'aime bien lire, quoi ! (enfin, pas tout !). Voilà un petit peu de moi avant que je prenne le courage de vous rejoindre.

On voit de quelle manière la mise en scène du loisir littéraire, la représentation du plaisir procurée par la lecture "en liberté" peuvent susciter chez autrui un sentiment de proximité personnelle et un désir d'affiliation à une communauté esthétique, fondée sur un amour partagé de la lecture. Le plaisir que S. vient de ressentir en explorant le site lui donne le courage de prendre la parole pour revendiquer publiquement sa passion privée et exprimer son désir de s'intégrer au groupe. Son témoignage rend en même temps compte des limites socioculturelles de cette efficacité esthétique. Le caractère humoristique de certains autoportraits, l'affirmation du caractère ludique du loisir littéraire ne suffisent pas, en effet, à neutraliser le très fort sentiment d'infériorité suscité chez S. par l'érudition littéraire des lecteurs qui se mettent ainsi en scène. La représentation du loisir littéraire donnée par le site constitue, sous cet aspect, un moyen de filtrer les personnes susceptibles de participer activement aux échanges au sein du groupe. Le témoignage de S. rend cependant visible la manière dont le site peut ressusciter, entretenir et renforcer le désir de lire chez les usagers qui le découvrent et se reconnaissent dans le portrait qui est fait de la lecture.
De la même manière que le spectacle théâtral donné par des amateurs est un moyen de transmission esthétique de la pratique du théâtre, la mise en scène sur Internet par des lecteurs de leur pratique de la lecture permet de faire éprouver le plaisir qu'elle procure et de faire apprécier l'occasion qu'elle offre à chacun de réaliser sa propre personnalité. Cette mise en scène qui sert d'abord, dans le cas de Voix au chapitre*, à confirmer la valeur personnelle du service rendu par le site peut être utilisée plus généralement pour entretenir et stimuler la lecture, en attachant l'usager à un réseau de sociabilité littéraire. Dans ce cas, Internet offre aux amateurs l'opportunité de promouvoir la lecture par la dramatisation de la consommation littéraire, par la représentation des effets positifs de la lecture sur le lecteur. La narration de l'expérience du livre et la démonstration de sa valeur d'instrument de formation personnelle caractérisent ce mode de représentation du public littéraire.* »

- UNE COMMUNAUTÉ DE GOÛTS ?

La publication sur le site de *Voix au chapitre* des ouvrages lus et des avis définit-il « un certain goût littéraire »?

« *Ce goût est exprimé et argumenté par chacun en son nom propre, et sa publication ne vise pas à promouvoir la consommation d'un groupe social, mais celle de la communauté de lecteurs qui s'exprime. Fondée d'abord sur la convergence des impressions ressenties à la lecture, elle est le produit de la lecture et peut, en ce sens, représenter le goût du public littéraire. C'est ce mécanisme de représentation qui a décidé Katell à rejoindre* Voix au chapitre.

> Je me suis dit "je vais envoyer mon avis", et ce qui m'a décidé, c'est que j'ai lu les avis en ligne […] et c'était ça. Les bouquins que j'avais lus, il y avait des choses que je ressentais, et je me suis dit "c'est bon, je vais pouvoir faire partager". C'est aussi ça, enfin, c'est un partage mais c'est pas rechercher que les autres soient toujours d'accord avec vous, mais je pense qu'il y a un socle de mêmes valeurs, on dit quand même les mêmes choses, qu'on soit d'accord ou pas, on se comprend (24 avril 2004).

Les membres de cette communauté n'échappent pas au déterminisme social, leur milieu et leur éducation ayant favorisé, pour certains d'entre eux, leur investissement dans la lecture, comme le confirme Katell : "Je pense qu'alors là, c'est le milieu, c'est les études, hélas…" *Mais la découverte d'une commune sensibilité permet de corriger, par le moyen du rapprochement entre les personnes, l'action du milieu professionnel ou social :*

[33] Message envoyé à courriers@voixauchapitre.com le 27 mai 2003. Il nous a été communiqué par Claire.

> Non, mais il y a quand même des goûts… Quand M. me dit : "J'ai beaucoup aimé *Narcisse et Golmund*", ça ne m'étonne pas. Ça ne m'étonne pas. Et, là-dessus, on se rejoint parce qu'on est un petit peu plus jeune. Moi, quand je l'avais lu, c'était quelque chose encore de très adolescent. Moi, j'aime bien retrouver les trucs d'adolescent. Lui aussi. Oui, mais en même temps, M., c'est pas non plus, je sais pas, un chargé de clientèle dans une banque. Je dis ça parce que je travaille dans une banque. Il s'occupe d'un site internet. C'est quand même quelqu'un qui a deux trois idées sur deux trois choses. C'est pareil dans mon groupe théâtre, on est tous assez différents mais on se retrouve sur des valeurs communes (24 avril 2004). »

La sociologue repère le contraste entre le caractère artificiel du rassemblement des personnes et un sentiment d'appartenance et un accord sur des intérêts partagés (la « sociation ») :

> « *Dans le jargon scientifique de Max Weber,* Voix au chapitre *combine donc en partie le caractère d'une communalisation (une relation sociale basée sur un sentiment d'appartenance, telle que la famille),* en partie *celui d'une sociation (relation qui repose sur un accord délibéré [rationnel] sur des intérêts partagés). C'est dire que le caractère "*naturel*", et donc prévisible sociologiquement, que confère le "*sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d'appartenir à une même communauté*" est contredit par le caractère "*artificiel*" du rassemblement, qui constitue une "*association à base de convictions motivée de façon rationnelle en valeur*"*[34]. »

Le nom du groupe

Le commentaire évoque une double connotation :

> « *Le choix du nom du groupe exprime ironiquement l'idée de cette "entente rationnelle" d'usagers, d'une association fondée sur une "coordination d'intérêts" individuels pour la lecture, et la signification politique que ses membres confèrent à leur association. Il s'agit d'un jeu de mots sur les deux sens du mot "chapitre", son usage courant pour identifier les différentes parties d'un livre n'ayant pas totalement rendu obsolète son usage savant pour désigner l'assemblée des chanoines réunis pour délibérer de leurs affaires. Ce jeu de mots signale au public la volonté des membres du groupe de prendre la parole en tant que lecteurs profanes, et de faire reconnaître la valeur culturelle de leur opinion de simples lecteurs*[35]. »

Une analyse d'échanges

> « *L'analyse par le groupe de deux romans "africains" (plus exactement, deux romans mettant en scène l'Afrique contemporaine) est exemplaire de ce point de vue. Il s'agit en l'occurrence de deux romans dont la valeur littéraire est reconnue directement ou indirectement par le public.* Ébène*, de Kapuscinski, a obtenu le Prix du meilleur livre étranger en 2000. L'auteur de* Disgrâce*, Coetzee, a reçu, quant à lui, le prix Nobel pour son œuvre romanesque. L'intérêt est que la discussion de ces deux romans, qui mettent en scène l'Afrique contemporaine, a été l'occasion d'échanges très vifs entre les personnes, échanges qui n'ont pas été publiés mais dont témoignent les entretiens réalisés auprès des membres de* Voix au chapitre *:*
>
> > Ah oui, mais, le débat sur *Ébène* était pas hyperintéressant, il était hyperchaud. Parce qu'il y avait une des personnes qui a détesté le livre et qui l'a jugé comme dangereux, et presque malsain, et manipulateur, et vicieux, et enfin tout ce qu'on peut imaginer. Et le ton a monté, ce qui est assez rare. Ce qui veut dire que le livre ne doit pas être mauvais car il a suscité des réactions très fortes. Ce qui n'est pas toujours le cas. Mais c'était moins enrichissant pour moi que par exemple le débat sur *Disgrâce*. Mais oui, ça ne m'étonne pas qu'on vous en ait parlé parce que le ton était très vif. Parce qu'en fait, elle accusait l'auteur d'être raciste. En fait, je ne sais pas si vous l'avez lu… vous l'avez lu ? Elle accusait l'auteur d'être raciste. D'être en plus raciste sous le couvert de la bonne conscience. Enfin, elle était vraiment très dure dans ses propos et je pense que personne n'était d'accord avec elle. Mais en fait, comme elle était vraiment extrême dans ses propos, le ton a monté très vite. Oui, ce qui a fait un débat assez explosif (entretien avec Geneviève, 25 avril 2004).
>
> *On voit précisément de quelle façon le dispositif, ici, représente le public. Le désaccord est un facteur d'intéressement du public, mais à la condition d'un autocontrôle individuel qui permette d'éviter à la discussion de dégénérer. Cet intéressement du public exige lui-même le strict respect de l'expérience personnelle de chaque lecteur. Le risque est, sinon, de se laisser emporter par sa propre affectivité et de nier tout à la fois l'humanité de celui auquel on s'oppose, au motif qu'il s'attacherait à un livre inhumain, et sa capacité à distinguer la fiction de la réalité. Représenter le point de vue du public littéraire oblige ainsi à interdire à chacun de revendiquer une autre qualité que celle de lecteur :*

[34] Max Weber, *Économie et Société*, Plon, 1971, p. 41.
[35] La « Voix au chapitre » désigne l'autorité autrefois reconnue aux membres de la communauté des chanoines d'une cathédrale ou collégiale, et leur permet de participer à toutes les décisions concernant la vie de leur communauté spirituelle.

> Je sais qu'il y a là-dedans des gens qui sont des professionnels de la lecture, et le consensus implicite, il me semble, est de ne pas le mettre en avant, de ne pas utiliser des arguments techniques, linguistiques, littéraires purs, mais de rester vraiment au niveau du ressenti, ressenti qui peut aller jusqu'à l'analyse esthétique mais pas au-delà, je veux dire, ne pas se situer en technicien parce que… enfin, je ne sais pas pourquoi, je pense que le groupe veut se constituer comme ça. Il y a des gens d'origines diverses, et puis, je crois aussi que des gens comme moi recherchent justement de sortir du côté technicien pour être vraiment dans le ressenti personnel, même si on ne peut pas s'empêcher de démonter les mécanismes. Mais n'empêche que… garder une certaine spontanéité, oui, je crois. C'est d'ailleurs pour ça, je crois, que ça a un petit peu dérapé sur l'Afrique du Sud [*Disgrâce* de Coetzee], parce que la personne m'a semblé casser ce consensus, mettant en avant sa qualité de journaliste[36] en disant "moi, je sais en tant que professionnelle" et que là, ça cassait une espèce d'implicite qui est, éventuellement, de s'autoriser en plus à dire des bêtises, enfin je veux dire, à dire des choses franchement naïves, et qu'on sait parfaitement naïves, qu'on ne dirait pas dans un cadre… dans un cadre professionnel. Rester au stade de "ça m'a cassé les pieds", voilà, des choses comme ça, qu'on ne ferait pas si… Je suppose que si je suis dans un comité de lecture professionnel, je fais des analyses, et comment ça fonctionne… et en plus une analyse pour un public […]. Alors que là, on n'est pas du tout là-dedans […]. C'est plutôt j'aurais envie de donner ça à lire à telle ou telle personne… (même entretien avec Geneviève).

La "spontanéité" de l'avis, comme le montre le débat sur le débat, ne se traduit pas néanmoins par le désintérêt à l'égard de questions de style et de technique littéraire, ce que confirment les éloges et les blâmes portant sur l'écriture d'Ébène *et de* Disgrâce*. L'intérêt porté à l'histoire racontée se conjugue avec l'attention à la façon dont celle-ci est racontée, au métier et au style de l'auteur. L'avis de Liliane sur* Disgrâce*, publié sur le site, exprime ce souci :*

> Ce roman, aussi émouvant soit-il, s'enlise. La troisième personne, qui cherche à mettre à distance, à tendre l'écriture, aplatit la narration à la longue […]. L'écriture ne me convainc pas. J'apprécie pourtant les écritures dites dépouillées, mais les mots doivent être plus forts, je trouve le style trop prosaïque (avis de Liliane, sur le site).

[…] *Dans tous les cas, et comme le révèle la controverse, le jugement personnel sur le livre pose le problème du positionnement éthique du lecteur. En tant que certification de la lisibilité du roman, la publication de mon expérience de lecture constitue, en effet, l'équivalent d'un contrat de confiance. La tension suscitée par l'évaluation des romans "africains" est liée à ce mode de construction de la situation qui, à la fois, autorise et exige de garantir la valeur de l'expérience de la lecture pour autrui. Le discours suivant sur* Disgrâce *rend bien compte du mécanisme psychologique qui fait que le lecteur s'impose d'exprimer un sentiment de trouble éthique face à des descriptions de situations où une femme "accepte l'inacceptable".*

> L'écriture est épurée et vise juste, il n'y a pas d'artifice et le style est efficace. Le récit à la troisième personne m'a parfois déstabilisé, dérangé : l'auteur nous laisse seul juge des événements. À de nombreuses reprises j'ai été tenté de porter un jugement, mais cela me paraissait impossible en regard des nombreux retournements de situation (la relation avec Mélanie, la vengeance sur le jeune Noir) (avis de Manuel sur *Disgrâce*).

De même, d'autres s'efforceront de justifier le trouble ressenti à la lecture, soit en mettant en avant la volonté de l'auteur de témoigner, à travers le roman, d'une réalité sociale, soit en confirmant, sur la base d'un témoignage personnel, la qualité éthique du regard de l'écrivain :

> Les événements, les lieux et les situations relatées, le sont ici sans hypocrisie ni faux-semblants, ce qui est extrêmement rare sur ce sujet bien précis ! L'auteur est polonais, un "Blanc", venu d'un pays non colonisateur, n'ayant aucune fortune sur place… Tous ces éléments expliquent peut-être la neutralité dans ces propos, et lui permettent ainsi de décrire la vérité telle qu'il la voit et la vit, sans déchaîner aucune passion ni faire dévier son analyse d'une manière ou d'une autre (avis de Sandrine sur *Ébène*).
>
> Je suis personnellement à la fois fascinée par l'Afrique (je suis allée dans une dizaine de pays d'Afrique noire et ai habité au Cameroun) et très ambivalente vis-à-vis des Africains. Je n'ai jamais senti le moindre racisme chez l'auteur, alors qu'il semble très difficile de vivre longtemps en Afrique sans le devenir… (avis de Claire sur *Ébène*).

Ainsi le dispositif d'expertise fait surgir la question conjointe de l'engagement de l'auteur et du sens de la justice du lecteur. Mettre en scène les dilemmes inhérents aux interactions mixtes est, pour tous les lecteurs qui en ont l'expérience, un des grands mérites du roman.

[36] Précision de 2016 de Claire : Geneviève fait allusion à la présence qui ne fut que ponctuelle d'une journaliste du *Monde* puis *de Courrier international* qui, c'est vrai, recourait à des arguments d'autorité (« moi je sais ») peu habituels à *Voix au chapitre* ; mais elle n'est pas revenue…

> Le fait de ne pas dire qui est noir est délibéré. Je suis allée en Afrique du Sud sous l'apartheid, j'avais senti avec les Noirs des relations d'une grande ambivalence. On ne pouvait pas ne pas tenir compte de la couleur de la peau (je me souviens d'une remarque que j'avais faite à un stagiaire comme je l'aurais fait dans n'importe quel stage : on m'a immédiatement taxée de raciste ; même si l'on veut ne pas tenir compte de la couleur de la peau, on ne peut pas faire autrement que d'en tenir compte) (avis de Geneviève sur *Disgrâce*).

Le mode de construction de la critique permet ainsi de ne pas séparer le pouvoir de divertissement d'une lecture, l'occasion qu'elle offre d'apprécier une technique artistique et sa capacité à satisfaire la curiosité sociologique du lecteur, c'est-à-dire son désir de comprendre l'étranger :

> J'ai cependant apprécié de mieux comprendre la violence quotidienne (aux dires de gens qui y sont allés) de l'actuelle Afrique du Sud (avis de Liliane sur *Disgrâce*).
>
> Par exemple, je n'avais strictement rien compris au conflit du Rwanda et là, tout s'éclaire ! (avis de Katell sur *Ébène*).
>
> Il nous donne des explications lumineuses, notamment sur le Rwanda, le Liberia (avis de Geneviève sur *Ébène*).
>
> En lisant ce livre, j'ai appris, compris, un peu plus sur ce continent (avis de Paul sur *Ébène*).

Ce type de critique constitue également une promotion de l'auteur, auquel on sacrifie sa propre personnalité pour n'être plus que son représentant pour le public. C'est ce "devenir-expert" du "fan" ou de l'"amateur de romans" qu'expriment successivement les deux invitations suivantes :

> Ensuite, pour bien comprendre l'auteur, lisez *Scènes de la vie d'un jeune garçon* et *Vers l'âge d'homme* (époustouflant !), où l'on découvre son cheminement littéraire, personnel, on a l'impression de le connaître intimement. Je suis en train de lire *Mickael K, sa vie, son temps*… C'est magnifique ! Un *Vendredi ou la Vie sauvage* en Afrique du Sud… et puis plein d'autres encore ! Voilà, une fan… (avis de Katell sur *Disgrâce*).
>
> On est pris par le récit, on se retient de tourner les pages trop vite. C'est la définition d'un grand livre que rapportait Monique lors de la séance sur Zadie Smith : "*Un bon livre, c'est quand on a envie de tourner les pages pour connaître la fin de l'histoire et qu'on se retient de le faire par crainte de rater les qualités d'écriture*…" C'est exactement le cas pour *Disgrâce*… (avis de Françoise sur *Disgrâce*). »

Les livres choisis

La collection Harlequin en est absente… :

> « Le problème, c'est pas que c'est "pas d'Harlequin !". Moi j'en ai lu, adolescente […]. Quand j'allais en vacances chez ma tante, il n'y avait que des romans Harlequin, donc je lisais du Harlequin. Le problème des Harlequin, c'est que la discussion est vite limitée. On peut, en effet, avoir du plaisir à lire un Harlequin. Moi, je ne boude pas. Parce que même Claire, elle dirait tout de suite oui […]. Moi, je lis pour qu'on me raconte des histoires. J'adore "elle va tomber amoureuse, va-t-il la retrouver ? " (rires). Mais un Harlequin, c'est tellement basique quand même. La trame est tellement commune, ça limite quand même la discussion. On ne peut pas dire qu'on va aimer. Je vais dire que j'ai pris un peu de plaisir parce que ça m'a fait frissonner, mais c'est comme regarder une série. De temps en temps, on en regarde une et on se dit "bon" (24 avril 2004). »

Des grands auteurs du XX^{e} siècle, des classiques, des essais, des romans adaptés au cinéma :

> « *La lecture des grands noms de la littérature mondiale du XX^{e} siècle – "Pessoa, Marias, Tanizaki, Vargas Llosa, Tabucchi, Schultz, Goytisolo" cités dans la présentation du site – laisse place régulièrement à celle d'un prix littéraire particulièrement médiatisé (*Les Particules élémentaires*), d'un classique scolaire (*les Lettres portugaises*) ou d'un essai politique (*L'Horreur économique*).* »
>
> « *Prise au hasard, la liste des auteurs commençant par la lettre B, rassemblés dans la rubrique "Nos avis", révèle immédiatement la présence d'études philosophiques et historiques et d'essais politiques sur des sujets brûlants tels que l'inégalité des sexes et l'inégalité scolaire. Un examen plus attentif montre que la sélection va de l'histoire romancée de Louis de Bernières* (La Mandoline du capitaine Corelli*) ou de la science-fiction de Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*) au classique littéraire français du XIXe siècle (Honoré de Balzac), du polar "beat" de Richard Brautigan (*Un privé à Babylone*) au roman misanthropique et polémique (*Maîtres anciens*) de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, du conte moderne de Karen Blixen (*Le Dîner de Babette*) à l'écrit érotique "scandaleux" de Georges Bataille* (Ma mère*)*… »
>
> « *L'ancrage de la lecture dans une expérience plus large d'exploration des plaisirs offerts par le marché et le souci de la qualité globale du divertissement apparaissent bien dans la sélection proposée par* Voix au chapitre*. La part des romans qui ont connu une adaptation cinématographique*

> *et doivent leur popularité au cinéma (à commencer par* La Mandoline du capitaine Corelli, *sélectionné par le groupe avant la sortie cinématographique, en 2001, du film hollywoodien[37]) y est élevée.* […] *Adaptations signalées comme telles* (Le Désert des Tartares, Fahrenheit 451, La Fille aux yeux d'or, Un thé au Sahara, Le Dîner de Babette, L'Accompagnatrice) *ou adaptations "secrètes" (*Les Nuits de Paris, Fictions, Le Piège[38]) ».

L'analyse du choix des livres

Elle révèle :

- la **modalité**, de type consensuel : « *Tous les livres discutés en cours de séance sont soumis à une épreuve d'acceptabilité préalable, très sélective car "il faut que le titre proposé trouve un consensus" pour être retenu par le groupe.* »
- l'anticipation des **échanges possibles** semble en jeu dans une « programmation littéraire attentive au succès de l'échange » : « *la nature de la situation conduit à privilégier les livres susceptibles de produire des désaccords d'opinion, plutôt que ceux qui feraient d'emblée l'unanimité.* »
- une **variété des genres**, dont une liste rend compte : histoire romancée, science-fiction, classiques littéraires français, grands noms de la littérature mondiale du XXe siècle, polar « beat », roman polémique, conte moderne, écrit érotique « scandaleux », (quelques) *« essais politiques sur des sujets brûlants »*
- une **diversité de renommée** des œuvres : livres connus-classiques-primés-particulièrement médiatisés ≠ peu connus-cultivés-difficiles ; concernant des titres célèbres d'adaptations cinématographiques qui voisinent avec des titres moins renommés : « *la popularité de ces romans interroge la rigidité de hiérarchies qui réservent aux connaisseurs la consommation de certains auteurs au prétexte qu'ils sont peu connus, comme Paul Bowles, cultivés, comme Jorge Luis Borges, ou difficiles, comme Emmanuel Bove* »
- l'**absence de critère exclusif lié à l'écriture** : la présence de livres très connus par l'adaptation au cinéma est « *un signe sûr que les systèmes de valeurs fondés uniquement sur l'art de l'écriture, indépendamment de la qualité de la fiction, ne représentent pas le point de vue du consommateur* » qu'est le lecteur du groupe
- l'**expression propre aux choix** ; l'expression des lecteurs que nous sommes ne se limite pas au jugement sur les livres (affectif, technique ou stylistique), ne se cantonne pas à acquérir un savoir littéraire (en augmentant le nombre de livres lus), mais se révèle par les choix eux-mêmes des livres programmés : la publication de nos lectures et avis « *ne se laisse réduire ni à une réception purement affective ni à une appréhension purement technique, stylistique ou pédagogique. Elle échappe à une simple logique de capitalisation, de l'accumulation d'expériences visant l'acquisition d'un savoir littéraire.*
  Expression de la passion littéraire de ceux qui parlent, elle illustre leur capacité à s'en distancier, pour adopter le point de vue du public auxquels ils s'adressent.
  De ce point de vue, Voix au chapitre *nous alerte sur l'appauvrissement d'une expérience de la lecture qui réduirait l'expression du lecteur à un jugement littéraire. Au contraire, l'ancrage de la lecture dans une expérience plus large d'exploration des plaisirs offerts par le marché et le souci de la qualité globale du divertissement apparaissent bien dans la sélection proposée par* Voix au chapitre. »

La notion d'évolution

Nous constatons au fur et à mesure de notre participation au groupe de lecture une évolution (voir p. 18). Lors de l'observation de sites littéraires (dont le nôtre), les auteurs d'*Internet et la sociabilité littéraire*, Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, se réfèrent à la notion de *proto-professionnalisation* : cette notion, élaborée par Abram De Swaan dans d'autres champs, « *s'étend*, constate-t-il, *à des cercles toujours plus vastes* » :

> « *Les individus s'orientent de plus en plus, dans leur vie quotidienne, vers les notions fondamentales des spécialistes de l'assistance et ils en adoptent les règles de conduite. Ils ne deviennent pas pour autant des professionnels, mais tendent vers cet état : ils sont ce qu'on appelle des proto-professionnels. Le terme de proto-professionnalisation recouvre les divers processus de*

[37] Le film, réalisé par John Madden, est interprété entre autres par Nicolas Cage, Penelope Cruz et Irène Papas.
[38] *Les Nuits de Paris* sont la base de *La Nuit de Varennes* d'Ettore Scola. *La Stratégie de l'araignée* de Bernardo Bertolucci est tirée d'une des *Fictions*. *Le Piège* a été adapté au cinéma par Serge Moati en 1990.

> *médicalisation, de psychologisation, de juridicisation et de fiscalisation du quotidien; c'est l'effet externe de la professionnalisation. Elle s'étend à des cercles de profanes toujours plus vastes* » (Abram De Swaan, *Sous l'aile protectrice de l'État*, PUF, 1995, p. 325-327).

Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini remarquent que :

> « *La proto-professionnalisation du goût littéraire facilite une appropriation de la rhétorique de l'expert, gratifiante pour ceux qui participent à la conversation dans le but d'acquérir une position de lecteur compétent. La culture du goût produit avec le temps des connaisseurs du livre, auxquels Internet offre l'occasion de rencontrer d'autres connaisseurs, des individus capables et disposés, à la différence des parents, des amis et des proches, à converser sérieusement de littérature.* »[39]

Si on les suivait, on pourrait taxer l'évaluation des livres à laquelle nous nous livrons de proto-professionnelle, sans être sûrs que cette dénomination nous agréerait… pas plus d'ailleurs que le terme d'« expertise » concernant nos avis : Mary Léontsini évoque en effet « *l'expertise des livres lus (qui dépassent aujourd'hui les trois cents*[40]*).*

La notion de déprofessionnalisation semble moins ambiguë :

> « *En mettant au principe de la consommation littéraire le plaisir de "fictionner", le dispositif d'expertise public de* Voix au chapitre *valorise la volonté de ses promoteurs de "faire droit au jugement du profane" et de "faire admettre le public comme une instance critique"*[41]*. Internet, en offrant à cette parole un moyen d'étendre son audience, constitue donc une occasion d'élargir le cercle des amateurs, de contribuer à la promotion de la littérature de qualité et, inséparablement, de faire exister un jugement du public autonome par rapport aux formes institutionnelles ou professionnelles de la critique. Il s'agit d'un geste de déprofessionnalisation du jugement littéraire et de son expression, déprofessionnalisation à laquelle Internet prête son concours du fait de ses caractéristiques techniques.* »

Politique, éthique, citoyen

Trois mots utilisés à propos de notre groupe interrogent : ils seront questionnés ensemble : les mots « **politique », « citoyen », « éthique »** (qui seront mis en gras dans toutes les citations qui suivent).

- POLITIQUE

Le mot politique évoque le contenu de livres : par exemple « *un essai **politique*** *(*L'Horreur économique) ».

Le nom choisi aurait une « *signification **politique** que ses membres confèrent à leur association* » : en quoi ?

> Le jeu de mots « Voix au chapitre » *« signale au public la volonté des membres du groupe de prendre la parole en tant que lecteurs profanes, et de faire reconnaître la valeur culturelle de leur opinion de simples lecteurs* ».

Au sujet de notre programmation littéraire, « *cette **politique** de lecture est en même temps une **politique** de la lecture*. »

Politique de lecture, en quoi ? Il s'agit de la programmation au sens de la manière concertée de décider.

Politique de la lecture, en quoi ? Par les choix effectués, par la publication :

> « *La publication par le groupe de la consommation littéraire qu'il a librement choisie confère donc à sa conduite littéraire une consistance **politique** en même temps que sociologique.* »

Des variations expriment la notion de « politique » : « démocratique », « politisation ».

> *« La publication sur le site voixauchapitre.com de la liste des ouvrages lus et évalués par le groupe de lecture constitue un autre dispositif de représentation **démocratique** du public littéraire. Cette affirmation publique d'un goût littéraire est proche de la lutte pour définir les canons du bon goût, donc pour imposer un goût littéraire, observée par Pierre Bourdieu. Il s'agit de la **"politisation"** d'une conduite littéraire, une action qui consiste à faire profession publiquement d'un certain goût littéraire*[42]*.* »

Les critères de choix ci-dessous vont en témoigner.

---

[39] *Internet et la sociabilité littéraire, op. cit.* p. 161.
[40] Précision de Claire : en 2016, avec une moyenne de 17 livres par an, nous avons dépassé les 500 livres lus dans le groupe.
[41] Jürgen Habermas, *L'Espace public*, Payot, 1988, p. 50-51.
[42] Sur la notion de politisation, *cf*. Jean-Yves Trépos, »Observatoires locaux : des forums hybrides ? », *Annales des Ponts et Chaussées*, n° 88, 1998, p. 14.

- CITOYEN

Internet, en général, fournit

« *un espace où les **citoyens** peuvent exercer leur droit de parler et de juger des biens culturels* ».

Plus précisément :

« *Pour les amateurs de littérature, Internet constitue une nouvelle extension de l'espace public, un outil d'information des **citoyens** par les **citoyens***. »

Et encore plus précisément :

« *Appréhendé du point de vue du **citoyen** qui cherche à faire usage de sa rationalité critique, Internet est une ressource supplémentaire pour décider librement de son plaisir littéraire* ».

La programmation choisie par *Voix au chapitre* relève d'une conception citoyenne de la lecture : en quoi ?

« *Le dispositif d'expertise littéraire que le site voixauchapitre.com met à la disposition du public repose explicitement sur une conception **citoyenne** de la lecture, sur la volonté de promouvoir une culture littéraire attentive aux préoccupations des lecteurs. Il fait crédit, en conséquence, à toute personne qui s'investit sincèrement dans la lecture d'une compétence égale à celle de tout autre lecteur*. »

Le fait de donner un avis personnel, le fait d'envisager à qui offrir le livre programmé, relèvent d'un discours de citoyen : en quoi ?

« Cette expression du lecteur en personne, cette valorisation du jugement de l'usager est la manière dont le public que constituent les membres de Voix au chapitre va agir pour imposer une représentation du public différente de celle de la masse de lecteurs anonymes auxquels s'adresse le critique professionnel.

*Ce discours d'usager mêle, du même coup, le discours du lecteur en personne et le discours du lecteur en tant que **citoyen**. Le souci de savoir si « j'aurais envie de donner ça à lire à telle ou telle personne » m'autorise, dans la généralisation de mon ressenti, à faire confiance à la personne à laquelle je m'adresse pour faire la part entre l'attente de technique littéraire et la valeur humaine du récit pour son lecteur*. »

Est en jeu une différence entre le ***profane*** et ***l'initié*** : c'est moins une différence de degré d'expertise qui les distingue que la situation d'expertise ; ainsi la voix d'un critique littéraire professionnel qui participerait à notre groupe de loisirs redeviendrait-elle celle d'un profane ; il n'est en effet pas légitime :

✓ « *de déduire d'une différence de degré d'expertise une différence de nature des personnes, une différence qui serait indépendante de la situation d'expertise. Quel que soit le degré de reconnaissance de leur passion artistique, le profane et l'initié n'appartiennent pas à deux humanités différentes*. »

✓ « *de limiter, comme Internet permet de le vérifier, l'expertise littéraire à une expertise purement technique, indifférente aux enjeux éthiques et politiques de la représentation littéraire et de la transmission du plaisir littéraire*. » L'échange littéraire sur Internet permet « *l'exploration de sa singularité.* »

- ÉTHIQUE

« Éthique » renvoie souvent à la « morale », mais qualifie aussi une « *manière d'envisager la réalité en tirant d'elle des valeurs normatives liées à l'esthétique* »[43].

Le terme se rapproche du sens du mot **citoyen** au sens d'une possibilité accessible à tous de communiquer : l'écriture sur Internet

« *apporte au lecteur, d'un point de vue **éthique**, un moyen de faire connaître à tous son propre jugement littéraire et d'en faire bénéficier le public.* »

Plus précisément, exprimer sur Internet son avis ôte aux professionnels une exclusivité :

« *l'observation des échanges littéraires sur Internet permet de réintroduire dans l'analyse sociologique tout à la fois la signification personnelle de l'expérience littéraire et la visée **éthique** de la communication esthétique, qui interdisent de réduire la littérature à une affaire de professionnels*. »

La distinction avec le professionnel ne se fonde pas sur une expertise :

« *Le discours sur le* comment c'est fait *qui rend compte du geste de l'auteur n'est cependant pas séparé du discours sur le* comment je l'ai ressenti *qui rend visible le corps du lecteur. Cette expression du lecteur en personne, cette valorisation du jugement de l'usager est la manière dont le*

[43] Dictionnaire du CNRS, CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) : http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9thique

> *public que constituent les membres de* Voix au chapitre *va agir pour imposer une représentation du public différente de celle de la masse de lecteurs anonymes auxquels s'adresse le critique professionnel.* »

Dans un sens spécifique du mot éthique, dans le cas de certains romans – et le cas du livre africain *Disgrâce* est détaillé – le livre lui-même pose des questions, a une thématique relevant de la morale :

> dans ce cas, *« le jugement personnel sur le livre pose le problème du positionnement **éthique** du lecteur* » ; le livre peut même amener à « *exprimer un sentiment de trouble **éthique** face à des descriptions de situations* » ; le lecteur peut aussi juger de « la qualité éthique du regard de l'écrivain ».

Concernant le groupe *Voix au chapitre*, la formulation des avis sur les livres lus

> *« combine un point de vue esthétique, technique et **éthique**. Le plaisir ressenti est relativisé par la prise en compte de critères techniques, eux-mêmes relativisés par l'attention accordée à la valeur **éthique** de la promotion d'un certain roman, compte tenu des valeurs collectives dont il se fait le porteur*. »

Suit alors, à l'appui de ces valeurs, l'analyse des critères des choix (restituée ci-dessus).

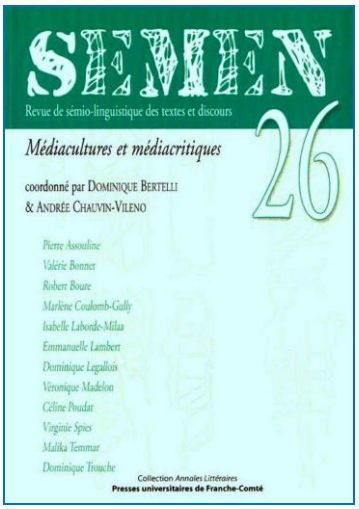
L'étude suivante sur la critique littéraire « amateur », dont rend compte un long article, ne concerne pas directement les groupes de lecture, mais les avis de lecteurs en ligne. A ce titre, il est intéressant car les analyses concernent nos propres avis.

« Comment parler des livres que l'on a lus ? Discours et axiologie des avis des internautes », Dominique Legallois et Céline Poudat, *Semen*, n° 26, 2008

Les auteurs constatent que :
- si la critique professionnelle a fait l'objet d'analyse, la critique « amateur » n'a pas suscité de travaux
- les études sur la lecture s'attachent peu aux valeurs et jugements d'opinion des lecteurs.

Ils présentent l'analyse d'un corpus important d'avis de lecteurs portant sur des œuvres littéraires, déposés sur les sites Internet de sociétés commerciales :
- un corpus « Avis » de 319 critiques de 283 contributeurs distincts sur 21 œuvres classiques et contemporaines
- un corpus « Prix » de 88 critiques publiées par 83 contributeurs distincts sur les 7 œuvres primées en 2007 suivantes.[44]

On ne détaillera pas l'analyse du discours qu'ils effectuent par un lourd traitement informatique.



Ils s'intéressent plus particulièrement aux types de valeurs investies par les lecteurs et s'appuient sur les travaux de Jean-Louis Dufays, en particulier son analyse de 7 valeurs mobilisables dans la lecture[45]. Dans leur recherche, les auteurs reprennent 6 valeurs sur les 7 citées ci-dessous, ne retenant pas la première (la correction). Voici le texte d'origine complet de Jean-Louis Dufays, non sans rapport avec les notions « éternelles » : le Beau, le Vrai, le Bien…

> *« 1° La valeur linguistique (ou la **correction**) amène à se demander si le texte respecte les règles de la langue, c'est-à-dire celles de l'orthographe, de la morphosyntaxe, de la pertinence lexicale et de la cohérence textuelle. Cette question se pose assez rarement face à des textes publiés – puisqu'on ne publie guère, en principe, de textes qui contreviennent aux règles de la langue –, mais elle est la première que se posent les enseignants face à la plupart des textes de leurs élèves. Cette valeur est sans doute celle qui offre le moins de prise à la discussion : même s'il existe des cas marginaux où la faute de langue est valorisée comme marque de subversion (on pense par exemple aux dialogues de Queneau), rares sont les lecteurs et les lectures qui apprécient les textes incohérents, bourrés d'impropriétés lexicales et de fautes" d'orthographe ou de grammaire.*

[44] Cette recherche fut présentée dans le colloque international *Discours et Document* 15 et 16 juin par les auteurs, Dominique Legallois et Stéphane Ferrari : « Vers une grammaire de l'évaluation des objets culturels », Actes du colloque fascicule n°1, Presses universitaires de Caen. p. 57-68, prépublication n°8, 2006 : https://www.unicaen.fr/puc/images/fasc012006.pdf

[45] Deux textes de Jean-Louis Dufays sont une référence :
- *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga, 1994.
- « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *Études de linguistique appliquée*, « Les textes et leur lecture », coord. Francine Cicurel, n° 119, 2000, p. 282.

*2° La valeur esthétique (ou la **beauté)** concerne les qualités stylistiques et/ou rhétoriques du texte, ou si l'on préfère, sa poéticité, le travail de sa forme, lequel a évidemment une tout autre nature selon qu'on se réfère à l'esthétique classique (fondée sur l'**harmonie** et l'équilibre) ou à l'esthétique moderne (fondée sur la dissymétrie et les ruptures).*
*3° La valeur référentielle (ou la **vérité)** permet d'apprécier le réalisme du texte, sa conformité à ce que l'on considère comme la vérité – laquelle diffère évidemment selon que le texte s'affiche comme un témoignage ou comme une fiction.*
*4° La valeur éthique (ou la **bonté)** permet de se demander si le texte préconise d'une manière ou d'une autre des modèles de comportement conformes à l'idée qu'on se fait du bien moral ou, au contraire, s'il préconise leur transgression.*
*5° La valeur signifiante (ou la **polysémie**) permet de se demander si le texte est clair ou unifié ou au contraire riche, dense, complexe, multiple.*
*6° La valeur informative (ou la **nouveauté)** permet de se demander si le texte - sur le plan formel comme sur le plan du contenu – est innovant, original ou subversif, ou à tout le moins riche en informations, ou à l'inverse, s'il est conforme à des connaissances ou à des canons familiers.*
*7° Enfin, la valeur psychoaffective (ou l'**émotion**) permet de se demander si le texte est émouvant, s'il mobilise beaucoup d'affects et favorise par là la projection, voire l'identification du lecteur, ou au contraire s'il est neutre, impassible, distant.»*[46]

Voici une application à une liste provisoire de **13 types de remarques** entendues DANS NOTRE GROUPE, donnant pour la plupart des éléments de « **valeur** » que les lecteurs attribuent au livre. Les **7 valeurs** ci-dessus y seraient à l'œuvre.
Des avis formulés concernent en effet :

1. les aspects formels du livre, la construction, l'habileté des procédés, les qualités du style, l'originalité (les remarques renvoient à une *valeur esthétique*)
2. les liens avec d'autres œuvres de l'auteur, d'autres auteurs
3. l'objet livre lui-même (son esthétique), la brièveté/la longueur
4. la facilité de lecture/l'effort de lecture, la densité-complexité/clarté-simplicité
5. la langue : mots inconnus, fautes restantes, rôle de la traduction (les remarques renvoient à une *valeur linguistique*, voire à la correction)
6. vraisemblance, vérité historique, réalité des personnages, cohérence des actions, réalisme de l'univers décrit (les remarques renvoient à une *valeur référentielle*)
7. des aspects moraux ou éthiques : dénonciation, valeurs portées par les personnages ou le livre lui-même, jugements du lecteur sur leur comportement (renvoient à une *valeur éthique*)
8. connaissances apportées par le livre, découverte d'univers (les remarques renvoient à une *valeur informative*)
9. émotion ressentie, effet psychologique :
   - peur, horreur, dégoût, aversion, pitié, attendrissement, tristesse, chagrin, irritation, mépris, ennui, intérêt, rire, euphorie, exaltation, surprise, étonnement, choc, happage (« j'ai été happé ») ou le contraire (« je ne suis pas entré dans ce livre »), délice, ravissement, emballement, admiration, etc.
   - attachement, trouble, rejet, identification

   (les remarques renvoient à une *valeur psychoaffective*)
10. citation : à fonction démonstrative, pour illustrer
11. prescription : recommandation du livre, à offrir ou pas, à qui
12. relecture du livre : souhaitée, écartée
13. ignorance, doute, interrogation, « inhibition » : « je ne sais pas dire pourquoi », « je ne sais pas comment dire »…

En lien avec ces valeurs, Dominique Legallois et Céline Poudat reprennent également à leur compte l'identification de deux modalités de la lecture, *participation* et *distanciation*, qui sont :

> « *deux lectures, généralement reconnues par la théorie littéraire : la lecture* **participative** *et la lecture* **distante**, *que nous concevons, pour notre part, non pas comme des pôles opposés ou exclusifs, mais comme des modes complémentaires, présents conjointement à un degré ou à un autre, dans toute lecture réelle.* »

Ces valeurs, précisent-ils, permettent « *de comprendre schématiquement les façons dont le lecteur s'investit dans sa lecture* » :

[46] « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *op. cit.* p. 282.

- « *en mode* **participatif,** *le sujet se prend volontiers au piège de l'illusion référentielle du texte, accorde aux personnages des intentionnalités et des comportements de personnes réelles, se projette lui-même dans le texte en ressentant les émotions des personnages, en ayant de la sympathie pour eux, etc. Le lecteur (qui n'est pas nécessairement dupe, mais joue également un rôle), "marche", "y croit", mobilise sa propre expérience, s'adapte aux contraintes génériques et stéréotypiques, interprète le texte de façon "littérale" (sans y chercher des sens cachés).* »
- « *en mode* **distant***, le lecteur s'informe des codes d'écriture, sait que le texte est une construction esthétique et un objet sémiotique, que l'œuvre est close sur elle-même (qu'elle n'est qu'une illusion référentielle), ou, au contraire, qu'elle n'est qu'un nœud dans un réseau intertextuel. Il s'agit bien de mettre le texte à distance pour le considérer en un regard qui traque les stéréotypes.* »[47]

Dans l'observation des critiques amateur, les auteurs se réfèrent également aux trois genres de discours distingués par Aristote (dans *La Rhétorique*) :

- genre ***épidictique*** : quand on loue ou blâme une œuvre
- genre ***judiciaire*** : on la défend ou on l'attaque
- genre ***délibératif*** : on la conseille ou la déconseille.

Dominique Legallois et Céline Poudat utilisent les questions de Patrick Charaudeau étudiant la critique cinématographique[48], tout à fait à l'œuvre dans notre groupe :

- « ***De quoi est-il parlé ?*** » (du livre, de l'auteur)
- « ***De qui est-il parlé ?*** » (du sujet lecteur)

pour constater que le livre est envisagé selon plusieurs facettes :

- ***le genre*** : l'énonciateur de la critique évalue la conformité du livre à un genre (« ce n'est pas une autobiographie, mais un roman ») ;
- ***l'histoire*** : l'énonciateur évalue la fable, l'intrigue
- ***le message*** : l'énonciateur évalue la signification profonde du livre, son « message », son apport en termes d'idées, de réflexion, etc.
- ***le texte*** : l'énonciateur évalue la forme styliste et narrative, la composition du livre, son rythme.

De même, celui qui donne son avis se présente sous différents rôles :

- ***le lecteur*** : l'énonciateur se représente dans son activité de lecture, en se constituant :
  ✓ comme « témoin archétype » : il emploie un « nous », le « on », ou, plus impersonnel encore, le nom « lecteur » (*« Le roman réussit à nous faire littéralement croire que nous lisons le véritable journal de Zelda Fitzgerald* »)
  ✓ comme témoin subjectif (« *Par principe, je termine toujours un livre entamé, je suis donc allé au bout, essoufflé, lassé, avec une envie irrésistible de passer à autre chose.* »)
- ***le liseur*** : l'énonciateur évoque alors sa propre image de lecteur, ingrédient nécessaire et préliminaire à la lecture de l'œuvre évaluée (« *Je me réjouissais de lire cet ouvrage* » ou au contraire « *Je n'avais jamais lu Christophe Ono-Dit-Biot, mais nourrissais de stupides a priori à son endroit* »)
- ***le critique*** : l'énonciateur-critique construit sa légitimité à prescrire la lecture, ou à situer le livre dans la production de l'auteur (« *Sans aucun doute le meilleur roman de Gilles Leroy. Bien sûr il y a* Grandir*, ou* Habibi *son premier roman. Mais* Alabama song *est le plus abouti de tous.* »)
- ***le méta-critique*** : qui a un regard critique sur la critique (« *Quel gâchis! ça ne mérite pas le Goncourt !* »)

Les auteurs considèrent que les chantiers ouverts par leur étude s'avèrent multiples ; ils retiennent trois comparaisons qui seraient intéressantes à mener :

- la ***comparaison de la critique littéraire amateur*** avec la critique ***cinématographique ou musicale amateur***
- une ***comparaison interlangues***, puisque Amazon (d'où émanaient les avis étudiés dans la présente étude) est présent dans plusieurs pays : à partir de mêmes œuvres, peut-on observer des différences de discours selon le pays, la culture ? Si l'on évoque une « *littérature mondiale* », « *peut-on attester une lecture mondiale ?* »
- la ***comparaison, entre des avis contemporains et des avis plus***

Claire Boniface
pour le groupe *Voix au chapitre*

[47] Les auteurs se réfèrent à *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, *op. cit.* Par ailleurs, Jean-Louis Dufay détaille ces notions (« La lecture littéraire comme distanciation », « La lecture littéraire comme participation ») dans un article en ligne : « Les lectures littéraires : évolution et enjeux d'un concept », *Tréma*, Université de Montpellier, n°19, 2002.
[48] Patrick Charaudeau, « La critique cinématographique : faire voir et faire parler », *La presse : produit, production, réception, dir. Patrick Charaudeau*, Didier Érudition, 1988, p. 47-70.